★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1269 ● 25e ANNEE ● 28 JUILLET 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

REIMS et BORDEAUX annoncent la couleur

TROIS OSCARS OUVRENT LE BAL EUROPEEN

KEITA

BATTEUX

LARQUÉ

FRANCE FOOTBALL

N° 1269

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté Mardi 21 juillet 1970 a été tiré à 151.250 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

LES CHAMPIONS ATTAQUENT VENDREDI SOIR

ST-ETIENNE déjà

SAINT-ETIENNE. — L'A.S. Saint-Etienne, en traitant le transfert de Samardzic avec Feyenoord il y a un an, avait prévu un match amical à jouer à Saint-Etienne. Les deux clubs étaient loin de penser alors que l'un d'eux, le Hollandais, gagnerait la Coupe d'Europe.

La joie des Stéphanois est d'autant plus grande de recevoir le vainqueur de la grande épreuve européenne samedi prochain que le sort, un peu aidé par les organisateurs, vient de lui désigner pour le premier tour de la nouvelle Coupe d'Europe, un adversaire de taille imposante, le champion d'Italie Cagliari.

Inutile de dire que le champion de France va profiter de la venue de Feyenoord au stade Geoffroy-Guichard pour mesurer sa force à celle du tenant de la Coupe et pour juger les chances qu'il a de passer ce difficile premier tour devant Cagliari.

Albert Batteux, qui a déjà ses hommes à sa disposition depuis huit jours, de 9 h à 20 h tous les jours au stade, les met déjà sévèrement à l'épreuve. De plus, il pourra effectuer quelques mises au point et quelques essais en leur faisant jouer un match amical contre l'Olympique Lyonnais.

Il ne pourra toutefois disposer de Broissart dont le genou opéré il y a trois mois, est encore enflé.

D'autre part, l'entraîneur stéphanois a quelques soucis : Bosquier souffre d'une légère élongation à un muscle de la cuisse droite, Keita se plaint de la cheville droite, tandis que Robert Herbin a mal à l'épaule pour avoir trop joué au tennis durant ses vacances. Enfin, Revelli a des ampoules à des pieds qui se sont trop attendris au cours d'un mois d'inaction.

Mais, Broissart mis à part, tous seront sur pied pour affronter Feyenoord samedi.

Il est probable que Batteux pourra présenter l'équipe qui a fait une si remarquable fin de saison et qui a gagné la Coupe de France par un score record de 5 à 0.

Nous verrons donc évoluer devant les Hollandais : Carnus — Durkovic, Herbin, Bosquier, Polny — Larqué et Jacquet — Parizon ou Samardzic, Revelli, Keita, Béréta.

Hier matin, les exercices de tir que Batteux a fait effectuer à ses hommes nous ont valu quelques buts sensationnels, mais aussi des parades qui nous ont appris que Carnus est déjà en grande forme et que les avants hollandais auraient beaucoup de difficultés pour le battre.

Et Feyenoord ? Où en est l'étonnante formation qui creva le petit écran lors de l'inoubliable finale de San Siro ?

DES HOMMES DES ÉVÉNEMENTS

par Max URBINI

Georges Boulogne P.D.G. L'instructeur national est depuis samedi Directeur technique du football français avec quatre adjoints chargés chacun d'un secteur particulier : Henri Guérin, Gaby Robert, Jacky Braun et Michel Hidalgo. Le football français va franchement de l'avant.

Galic football Champagne. Le Stade de Reims repart vers les sommets avec un plan défini par Jacques Etienne (pages 4 et 5). Il a enrôlé deux Yougoslaves. Le premier vient du Standard de Liège et se flatte d'un k.-o. contre les Tricolores. Le second est Dakic, très bel athlète apprécié à Vojvodina.

Magnusson o.-k. Les Marseillais sont ravis. Ils redoutaient la perte de leur sacré Suédois. Mais le prince du dribble porte à nouveau le maillot de l'O.M. L'A.I.K. de Stockholm en a fait les frais (samedi) dans la Coupe d'Eté avec une défaite (6-2) signée par un compatriote sans pitié.

FEYENOORD
la vérité ?

(Pierre LEGALERY)

Feyenoord commence tout juste son travail de préparation et en sera physiquement au même point que St-Etienne.

Ernst Happel, l'entraîneur des Hollandais, considère le match de Saint-Etienne comme un test important :

« Je sais que les champions de France font des progrès constants depuis plusieurs mois. Ils auraient pu aller très loin dans la dernière Coupe d'Europe après avoir mis le Bayern Munich K.-O. Je suis convaincu qu'ils créeront les pires ennuis à Cagliari pour le premier round 70-71. Saint-Etienne porte la marque d'Albert Batteux. C'est une équipe très équilibrée qui construit un très bon football sans oublier les réalités du moment. Feyenoord jouera un vrai match à Saint-Etienne. Je crois mon équipe aussi forte que la saison passée. Elle sera encore plus consciente de ses possibilités. Bien sûr, Saint-Etienne est une simple étape. Mais je pense que la vérité des deux adversaires, vendredi soir, apparaîtra tout de même très clairement. »

Oui, le public du stade Geoffroy-Guichard verra vendredi soir un show de tout premier ordre avec une opposition de style très frappante.

Il apercevra aussi quelques-uns des bouillants partisans du grand club hollandais, l'avant-garde, en quelque sorte, de ceux qui font sensation à travers l'Europe.

Ces supporters inconditionnels sont aussi des touristes avisés. Ils se trouvent depuis quelques jours sur la Côte d'Azur et remonteront à Saint-Etienne pour voir les lions d'Ernst Happel.

Le groupe le plus pittoresque est animé par une famille entière. Exactement sept personnes, le père, la mère et les cinq enfants âgés de 10 à 22 ans.

Ils « arrêtent tout » quand le prestige de Feyenoord est en cause. Même pour une rencontre sans enjeu comme celle de vendredi prochain.

Il faut de tout pour faire un football vivant et coloré. Surtout des amoureux du ballon comme ces globe-trotters hollandais.

Kindvall : « La Coupe d'Europe salue les Stéphanois »

TROIS OSCARS SUR LE PODIUM

Coup de chapeau « à l'européenne » pour trois héros stéphanois couronnés par un super jury de 100 personnalités (joueurs, dirigeants, journalistes de toute la France) Salif Keita, Oscar des Oscars 70 offert par Byrrh, Albert Batteux, Oscar des entraîneurs et Jean Michel Larqué, Oscar du triomphe en Coupe, recevront leur trophée vendredi soir, au terme de Saint-Etienne - Feyenoord. Toutes les personnalités de la ville seront présentes au Flore (22 heures 45), lors d'une réception marquée par la présence des champions d'Europe en titre. Noblesse oblige...

Djorkaeff l'exemple. Le Paris Saint-Germain F.C. attaque la saison 70-71 aujourd'hui dans son merveilleux domaine. Tout l'effectif sera présent sous la conduite de Pierre Phelippon (entraîneur tout feu tout flamme) et avec un capitaine en or sur qui reposera un édifice fort bien construit.

Gérard ou un certain Bordeaux. Notre envoyé spécial J.-P. Oudot a retrouvé les Girondins de la belle époque (pages 6-7) Gallice, Swiatek et Astresses (que de bons souvenirs !) soutiendront à fond leur entraîneur dans un club qui prend un nouveau virage. Et déjà les bouillants supporters rêvent de succès.

Mazzola parle. Non pas de la Squadra (on lui a trop prêté de réflexions), mais de l'Inter qu'il voit champion en 71 et des meilleurs joueurs actuels du monde. Son classement personnel ? Pelé, Overath, Beckenbauer, Moore et Banks. Un brillant cocktail, n'est-ce pas ?

Shpigler est là. Les Nantais ont accueilli le numéro un du football israélien très apprécié au Mexique. L'homme est prêt à tout aux côtés de Gondet. Mais Tel Aviv fait toujours désirer son autorisation de sortie. Question de patience.

Sauvage repart. Tout Limoges parle de l'événement. L'ex-Tricolore a 31 ans, mais un moral de junior. Sa deuxième carrière commencera avec le championnat national où sa personnalité pèsera lourd dans la balance.

REIMS A LA MODE

(Jacques ETIENNE)

REIMS. — Décidément, rien ne sera plus comme avant au Stade de Reims : même pas le siège du club. On est en train de le repeindre. Les fanions, témoins d'un passé glorieux, ont été retirés des murs. A leur place, en attendant le lessivage, subsiste une tache claire qui fait contraste, avec de grandes surfaces grises de la poussière du temps.

Oui, à Reims, on refait tout à neuf. Les locaux, bien sûr, ne sont qu'un signe. Ce qui est plus intéressant, c'est l'effort de renouvellement qui est entrepris pour redonner au Stade de Reims son lustre d'antan.

Dès que la nouvelle du repêchage en Division I est parvenue dans la ville, un feu d'artifice a salué l'événement. Depuis, ce retour parmi l'élite alimente les conversations aux terrasses des cafés. Personne ici ne doute que les belles heures d'autrefois vont revivre. On suit avec fièvre les annonces de transferts. On suppute déjà les chances de l'équipe...

On ne changera pas les supporters et c'est tant mieux ; mais les responsables n'ont pas le droit de prendre leurs désirs pour des réalités. Ils savent quelle carte ils jouent ; ils n'ignorent pas que cette cooptation, au niveau des meilleurs, n'a pas été du goût de tout le monde et qu'il faudra, dès cette saison, justifier ce que certains appellent un régime de faveur. Ils sont conscients que Reims ne peut se permettre de végéter et que la rançon de cette place bénie, en Division I, c'est le retour à plus ou moins brève échéance, au tout premier plan.

UN PLAN DE TROIS ANS

Un programme a été établi sur trois ans.

Première saison : bâtir une équipe capable de terminer dans le milieu du tableau.

Deuxième saison : engager un joueur de classe européenne et obtenir une place d'honneur afin de disputer la Coupe des Foires.

Troisième saison : engager deux joueurs de classe européenne et... rivaliser avec les premiers. En un mot comme en mille : jouer le titre.

Bien entendu, cet effort assez colossal n'aurait pas été possible sans l'engagement total de la municipalité. Nous avons là l'exemple d'une ville qui a mesuré quel pourrait être l'apport d'une grande équipe de football, d'autant qu'en la circonstance le passé a été un précieux auxiliaire. Pour la saison qui débute, le conseil municipal, dans une très large mesure le Conseil général et les donateurs ont permis de rassembler 90 millions d'A.F.

Dans le même temps, le club a été restructuré. Henri Germain a repris la présidence générale. Il a, pour le seconder, deux présidents, l'un technique, Serge Batteux, l'autre administratif, Serge Bazelaire, tous deux médecins. Puis MM. Bruet et Marion respectivement secrétaire et trésorier. Ces cinq personnalités qui « viennent » du club, forment le comité directeur avec quatre autres personnalités qui sont : M. Falala, député de la Marne, M. Barot, maire adjoint chargé des sports, M. Noël, conseiller municipal, M. Hiltgen, président de l'Office des Sports.

Cet « exécutif » est complété d'un conseil d'administration.

DEUX TELEPHONES

Une équipe ne se bâtit pas en un jour. A Reims, on avait d'ailleurs entrepris, ces dernières années, un travail en profondeur en direction des jeunes. Ainsi l'équipe, qui opérait en Division II, la saison passée ne comprenait que deux garçons chevronnés : Lucien Muller (qui est retourné en Espagne) et Jean-Claude Darmenia. C'est ce qui explique, en partie, que Reims, longtemps placé pour disputer les barrages, n'ait pu finalement accrocher le wagon. Cette politique ne sera pas abandonnée et Reims continuera de « sortir » des Jodar, des Manet, des Richard, des Laurier, des Czekaj..., mais nécessité fait loi. Le retour en Division I impose de donner à la nouvelle formation une armature solide avec les renforts de joueurs de classe et déjà expérimentés.

Elie Fruchart, l'entraîneur, s'est mis en piste le plus rapidement possible. Deux téléphones sont en permanence sur son bureau... et ils ont sonné à longueur de journée.

Galic : du Standard à Reims en famille

YOUGOSLAVE

D'ABORD LE MILIEU DE TERRAIN

Sans nier la jeune valeur de Jodar, aujourd'hui parti à l'armée, et de Czekaj, la première idée de l'entraîneur rémois fut de donner une bonne assise technique à son équipe, en renforçant le milieu de terrain. D'où l'engagement de Herbet, que le Red Star, après quelques anicroches, a lâché sans trop de difficultés et de Krawczyk, un garçon que Fruchart connait parfaitement, puisqu'il fut à la base de son éclosion à Lens.

Elie Fruchart estime — et la Coupe du Monde l'a renforcé dans ses convictions — que le jeu d'attaque doit être préparé avec soin ; que les offensives doivent être élaborées pour rechercher ensuite l'effet de surprise à l'approche du but adverse. Il pense que cet aspect du jeu a été quelque peu escamoté. « La vitesse à tout prix, c'est finalement l'insécurité, dit-il. Il faut en revenir à une plus grande maîtrise technique. Il me semble que nous ne pourrions pas tenir une place honorable en Division I, si nous ne faisions pas un effort sérieux dans ce sens. »

On ne manquera pas de noter que José Arribas nous tenait la semaine dernière sensiblement le même langage. La Coupe du Monde a incontestablement laissé des traces dans l'esprit des entraîneurs. Il est possible que nous assistions dans un proche avenir à une évolution.

Le troisième homme du milieu rémois sera un Yougoslave. Il se nomme Dekic et vient de Novi Sad. C'est un garçon de 28 ans, fin, élégant, comme tous les footballeurs de son pays, qui excelle dans l'art de prendre les gardiens à contre-pied, d'après ce que nous avons vu à l'entraînement.

TROIS TESTS

Les Champenois joueront trois fois avant le championnat (12 août) :

1er août : contre V.A. à Reims ;

à Reims ;

4 ou 5 août : déplacement à Sedan ;

8 août : contre le champion d'Iran à Reims.

VOILA GALIC

L'assise de son équipe étant ainsi trouvée, le responsable technique s'est ensuite préoccupé de renforcer les autres compartiments. En défense, Robert Jacques étant muté au Red Star, il fallait trouver un arrière central qui fût le complément de Sillou. Les regards se sont portés vers la Corse, Jean-Pierre Brucato ayant envie de changer d'air depuis un certain temps. L'ex-Rennais est donc à Reims et Fruchart espère bien que l'expérience en cours sera concluante. Autrement dit que Brucato repart vers une nouvelle carrière. Un autre défenseur a été engagé : il s'agit de Teisseire qui vient d'Avignon. Cet attaquant repenti n'a rien perdu de sa force de frappe, mais il est devenu un arrière latéral expérimenté. C'est assurément un bon choix.

Quant à l'attaque, si Fruchart peut compter sur deux ailiers de valeur : Richard à droite, ce joueur super-doué, qui n'a pas, selon nous, encore donné toute sa mesure et le jovial Kuszowski à gauche — 24 et 23 ans, s'il vous plaît — il est clair qu'un grand avant centre ferait bien dans le tableau. Dans cette perspective, des contact ont été établis avec le Standard de Liège pour le transfert de Galic. L'international yougoslave était très demandé puisque Lille tout d'abord, puis Rennes, s'étaient également mis sur les rangs. Appelé à opérer en pointe, car il est particulièrement adroit à l'approche du but, il peut aussi jouer en retrait, en raison de sa subtilité technique et de son intelligence de jeu. C'est dire que Reims mise énormément sur lui et que les dirigeants sont enchantés d'avoir, en définitive, enlever, comme on dit, « le morceau ».

Il apparaît donc que le Stade de Reims s'achemine vers une équipe qui serait la suivante : Darmenia — Tesseire, Sillou, Brucato, Laurier — Herbet, Krawczyk, Dakic — Richard, Galic, Kuszowski. Mais derrière, il y a les Dumat, Camara, Czekaj, Manet, Jodar, Boin, Garnier, Masclaux qui peuvent se considérer comme des titulaires en puissance, car tous, la saison passée, ont fait la démonstration de leur valeur.

Pierre Batteux, pour sa part, est susceptible de « sortir » des amateurs.

UN ENTRAINEUR PREOCCUPE MAIS HEUREUX

Elie Fruchart n'a jamais été aussi épanoui. Lui aussi — comme Reims — est à un tournant. C'est la première grande chance qui lui est offerte. A Lens, où une politique d'austérité était de rigueur, il n'a jamais pu réaliser ses desseins, contraint de laisser démanteler une formation proprement mise au point, pour assurer l'équilibre financier. Ici, c'est le phénomène inverse. Il a carte blanche, il peut bâtir en fonction des besoins. Il sait qu'en retour, il lui sera beaucoup demandé ; mais il préfère cette situation à celle qu'il a connue précédemment.

« Tout ce que je demande, souligne-t-il, c'est un peu de compréhension de la part des supporters dont je partage bien sûr l'enthousiasme, mais qui doivent comprendre que si un planning sur trois ans a été fait, c'est parce qu'il n'est pas raisonnable d'espérer pouvoir brûler les étapes. Non seulement Reims ne peut plus se permettre un passage éphémère en Division I ; mais s'il revient au premier plan, il doit absolument s'y maintenir. C'est dire qu'il faut travailler et que rien ne remplace le temps. »

AVEC DES BATTEMENTS DE CŒUR

Il est vrai que l'entraîneur rémois n'est pas seul. Le retour de Henri Germain ne peut avoir que d'heureuses répercussions psychologiques. La présence de Raymond Kopa sera celle d'un ami et d'un confident. Quant aux autres dirigeants en place, il sait pouvoir compter sur eux.

Par ailleurs, une opération socios va être lancée. 10.000 cartes à 10 F vont se trouver sur le marché ; chacune d'elles donnera droit à une réduction de 10 % sur le prix d'entrée au stade. Par 3.000 cartes placées, les socios auront la possibilité d'élire l'un des leurs au Conseil d'administration. Cette opération — comme l'a fait le Paris F.C. avec Europe N° 1 — sera lancée au cours d'une grande manifestation populaire dans les rues de Reims et dans tous les bourgs avoisinants.

Une vaste souscription publique auprès des industriels en sera le complément.

Reims redevient donc un pôle d'attraction pour tout le football français. Déjà, on escompte la grande foule pour le match contre Bordeaux le 19 août. On se prend à rêver aux derbys avec Sedan. On pense à la venue de Saint-Etienne, de Nantes, de Marseille...

Avec des battements de cœur.

Dakic : du poids au milieu du terrain

ET REVOILA DE LA BELLE

(J.-P. OUDOT)

BORDEAUX. — André Gérard était beaucoup plus ému qu'il ne voulait le paraitre au moment des grandes retrouvailles avec les Girondins de Bordeaux.

Sa gorge était nouée, sa voix fortement enrouée et les mots avaient du mal à passer. L'émotion l'avait gagné petit à petit. Elle fut à son comble lorsqu'il jeta un coup d'œil, machinal, à sa montre. Celle-ci lui avait été offerte par les Bordelais pour fêter leur montée en Division Nationale. C'était en... 1949. Pour tout l'or du monde, André Gérard ne placerait dans un fond de tiroir un tel souvenir, quand bien même cette montre serait démodée. modée.

La boucle est aujourd'hui bouclée. Le remplaçant de Bakrim, puis de Pierre Danzelle (appelé à d'importantes tâches administratives) a terminé « son petit tour de France et des colonies », comme il l'avoue avec humour et bonhomie. Très probablement, il terminera sa carrière d'entraîneur là où il l'avait commencée... en 1944, au moment où il assura l'intérim de notre ami Lucien Perpère : dans sa bonne ville de Bordeaux.

André Gérard a « roulé sa bosse », connu l'aventure, vécu de bons et mauvais jours ici et là : Cognac (deux ans), Bordeaux pendant la bagatelle de dix années, Nancy (deux ans), Toulon (deux ans), les Antilles et la Guyane, la Tunisie (trois ans), le Stade de Paris (deux ans), Rouen (ces deux dernières saisons).

C'est un entraîneur aux profondes qualités humaines, d'une discrétion exemplaire, d'une modestie louable. Il aurait beaucoup à dire avec le Stade et Rouen. Il préfère se taire pour ne pas rallumer les polémiques. D'autant qu'il a pleine conscience que tout cela ne servirait à rien. Alors, à quoi bon ?

Il préfère le présent, élabore des projets d'avenir. Il retrouve une seconde jeunesse, en se retrempant dans la si fiévreuse et parfois irritante ambiance bordelaise. André Gérard est un Bordelais bon teint mais n'a pas les défauts de ses compatriotes, leur hâblerie, leurs mots assenés à grosse voix.

DES NOMS DE LA BELLE EPOQUE

Tout respire chez lui la gentillesse, la compréhension envers ses semblables. Mais attention, sous des aspects débonnaires, il sait se faire respecter et n'aime pas les tricheurs ! C'est dans son tempérament de... Bordelais !

Il est heureux comme un poisson dans l'eau depuis qu'il a retrouvé sa vieille maison à Tresces, petit bourg sans noms de rue ni de lieu-dit (c'est à vingt-deux kilomètres de Rocquevielle), ses amis de toujours, certains de ses compagnons d'armes, ses anciens protégés.

Après les déboires connus l'an passé, les dirigeants de Bordeaux ont voulu tirer un trait et pris des mesures que nous taxerons de « psychologiques ». Ainsi sait-on aujourd'hui que plusieurs anciens noms glorieux de belle époque girondine sont là pour épauler aujourd'hui les « jeunots », ceux qui entendent perpétuer la tradition.

Ainsi a-t-on appris avec satisfaction la nomination dans plusieurs commissions de garçons comme René Gallice et Jean Swiatek (technique), Astresses (com. médicale) et enregistré le retour de celui qui fut longtemps l'exemple de la conscience professionnelle : Guy Calleja, entraîneur des amateurs.

Ce sont des joueurs que connait bien André Gérard, et pour cause. Et ces premières retrouvailles se sont déroulées dans une atmosphère gaie, enjouée. Ainsi Gallice, Astresses et Swiatek ont ressassé avec l'entraîneur des pros des souvenirs merveilleux comme les acquisitions des titres en 1949 et 1950, les finales de Coupe 1952 (contre Nice) et 1955 (contre Lille).

Mais les conversations furent intarissables à propos de la fameuse finale de

La seule victoire des Girondins en Coupe (41) avec André Gérard. De g. à dr., accroupis : Szego, Lopez, Urtizberea, Pruvot, Arnaudeau ; debout : Mancisidor, Rummelhardt, Plésiak, Gérard, Ben Ali, Homar

GALLICE et SWIATEK vus par André GÉRARD

Le nouvel (et ancien) entraîneur des Girondins parle en termes élogieux de ses amis retrouvés :

René GALLICE : « Ce fut un remarquable joueur de milieu de terrain, comme on dit aujourd'hui. Il me fait penser un peu à Armand Penverne : même sang-froid, même clairvoyance. C'était un footballeur à l'allure britannique : solide, puissant, intelligent. Une sélection en équipe de France. »

Jean SWIATEK : « Le digne « pendant » de Gallice. Il possédait une excellente technique et imposait une masse athlétique peu commune. Un des joueurs les plus réguliers que j'aie jamais connus. Cinq sélections en équipe de France.

» Ils n'ont pas eu de chance : ils sont tombés à une époque peu favorable avec la guerre, l'occupation. Ils auraient incontestablement mérité une plus grande carrière internationale et je suis persuadé, qu'aujourd'hui, ils n'auraient rien à envier aux internationaux actuels. »

Rappelons que René Gallice est le père de Jean Gallice, l'avant centre d'Angoulême et de l'équipe de France des Espoirs.

LES GIRONDINS EPOQUE !

Coupe Latine que les Bordelais livrèrent aux Portugais de Benfica. C'était comme si c'était hier et André Gérard, ému et amusé à la fois de raconter une nouvelle fois l'événement, d'avouer :

LE CORNER DE PERSILLON

« Il ne restait que quelques secondes à jouer. Nous avions le trophée en poche d'autant que Bordeaux bénéficiait d'un corner. Persillon eut le tort de tirer trop bien ce corner ! Il fut repoussé par la défense portugaise et le grand avant centre — dont le nom m'échappe — alla égaliser in extremis. Il fallut jouer la prolongation, puis une seconde finale... au finish. Finalement, Benfica l'emporta. Je me souviens que mes joueurs étaient tous cuits, morts, harassés de fatigue.

» Ah !... Si Persillon avait mal tiré son corner ! Nous aurions sans doute gagné cette Coupe qui avait, à l'époque, un énorme retentissement ! »

C'était la dernière fois qu'André Gérard, au cours de nos conversations, allait faire allusion au passé. Cette belle époque est révolue. Il n'est pas mauvais d'en parler, mais non avec nostalgie et regrets. Une page de l'histoire bordelaise est définitivement tournée.

C'est d'ailleurs ce que devait nous dire Jean Swiatek, d'entrée, quand nous sommes allés lui rendre visite dans l'important magasin d'articles de sport qu'il détient avec son ami, René Gallice. Là, à l'angle de la rue de Grassi et du cours de l'Intendance, en plein cœur de Bordeaux, Swiatek s'occupe seul, pour le moment, du magasin car son compère est en vacances.

Jean Swiatek n'a pas changé. Pas un seul cheveu blanc. Pas un kilo de trop. Seulement quelques rides au coin des yeux et des lunettes tranchant avec l'image de cet imposant athlète qui fit les beaux jours de Bordeaux il y a de cela près de vingt ans.

Swiatek doit tout au football. Sa réputation. Sa réussite professionnelle dans les affaires. C'est pourquoi lorsque MM. Martin et Boingnières vinrent le solliciter, il accepta car il ne pouvait pas se dérober à cette passion qu'il éprouve pour le football.

Jean Boingnières étant lui aussi parti en vacances, Jean Swiatek se démène comme un beau diable pour régler les affaires internes du club, les départs probables de Montès et de Plinio, les arrivées — qui sait ? — d'un ou deux joueurs en renfort. Le téléphone n'arrête pas de grésiller dans son bureau et Swiatek de répondre, avec affabilité.

« Je suis un peu effaré par ce qui se passe, avoue-t-il. **De mon temps, ce n'était vraiment pas la même chose ! Mais ce que je fais est d'autant plus passionnant que cela m'était encore inconnu il y a un mois !**

» La vie est bizarre : depuis longtemps je ne m'intéressais plus à la marche du club. Je me contentais d'assister aux matches. J'ai réfléchi avant de me relancer dans le bain.

» En raisonnant à froid, je me demandais ce que j'allais faire. C'est en quelque sorte un autre moi-même qui a donné le feu vert...

» Avec Gallice, mon rôle, au sein du Comité directeur, sera de tout mettre en œuvre pour organiser et préparer au mieux les matches, les transferts, chercher à mieux connaître les autres clubs et vivre en intelligence avec eux.

» Les pleins pouvoirs ont été accordés à André Gérard. Il n'est pas question de lui donner des conseils. Il sera le seul responsable. Nous lui faisons amplement confiance pour insuffler de nouveau un esprit girondin aux nouvelles générations. »

L'ESPRIT GIRONDIN

L'esprit girondin... Le mot est lancé. Comment le définir. Nous l'avons demandé à André Gérard.

« C'est très difficile à définir. Cet esprit date, en réalité, de 1937, année au cours de laquelle Bordeaux obtint son premier titre officiel : champion de France amateurs. Notre entraîneur était Benito Diaz, pour lequel nous avions une admiration sans bornes.

» Il a su faire de nous des gagneurs. Nous étions de vrais amateurs. J'ai d'ailleurs une petite anecdote à vous raconter : à l'époque, j'étais déjà un professionnel. Pour pouvoir rejouer en amateur, il a fallu que je perde un an à jouer au... rugby. Si mes amis savent cela, ils vont me traiter de « vendu »... à retardement !

» En fait, ce fameux esprit girondin vient du fait que nous formions une grande famille. La tradition s'est ensuite perpétuée avec Salvador Artiguas. A notre époque à nous, les problèmes lors de l'occupation nous ont... facilité la tâche et permis de nous rapprocher plus rapidement. Nous étions un club, une famille. Nous nous serrions les coudes.

» Mais, à mon avis, il ne faudrait pas penser que cet esprit s'est dégradé au fil des ans. Il est resté le même, avec des nuances nouvelles en raison de l'évolution bien logique de la vie courante. Il est plus difficile aujourd'hui de former un vrai club de copains qu'en 1937 ou après la Libération.

» Il reste cependant que l'engagement, la volonté de vaincre et de réagir ne doivent pas changer. Ce sont des principes valables aujourd'hui et je tâcherai de les perpétuer avec mes nouveaux joueurs. »

C'est aussi l'opinion de Jean Swiatek qui a été frappé depuis sa retraite des scènes sportives par l'état d'esprit des footballeurs français en général. Il remarque :

» Les joueurs ont une trop forte idée de leur valeur personnelle. Tous auraient intérêt à retrouver une saine modestie. Ainsi, la situation serait meilleure à tous les échelons. Mais le plus important pour moi est d'oublier totalement la « belle époque ». Ainsi on pourra travailler avec sérénité et sang-froid, améliorer le spectacle en particulier.

» Mais, de grâce, qu'on ne croie pas, sous prétexte que Gallice, Astresses, Gérard et Swiatek sont de retour, que les Girondins, comme par un coup de baguette magique, vont retrouver tout leur lustre. Que le public prenne patience, et comprenne les raisons qui nous poussent à certaine austérité aujourd'hui. »

UN GARDIEN DE CLASSE

L'équipe 1970-1971 ne différera guère de la précédente. Pour le moment — et il est probable qu'il n'y aura pas de remaniements profonds avant le 31 juillet, date limite des transferts — un seul nouveau : le gardien des Espoirs, Pierre Rigoni.

En revanche, Montès, Dortomb, Plinio et sans doute Ruiter émigreront-ils sous d'autres cieux. Si ces quatre joueurs étaient rapidement transférés, les Girondins auraient alors la possibilité d'effectuer un nouvel effort en enrôlant un joueur de classe internationale. Cet « oiseau rare » a peu de chances de s'appeler Lucescu, le capitaine et ailier gauche de la Roumanie. Mais il pourrait s'agir d'un autre joueur du récent Mundial.

L'équipe type de Bordeaux ne devrait guère être différente de celle-ci :

Rigoni — Papin, Rostagni, Desremeaux, Grabowski — Simon, Andrien ou Texier — Petyt, Jensen, Burdino, Wojciak.

Gallice et Swiatek sur le terrain, Gérard sur le banc de touche. La finale 52 avec, au premier rang, de g. à dr. : Baillot, Persillon, Kargu, Doye, De Harder ; au second rang : Garriga, Gallice, Swiatek, de Kubber, Meynieu, Villenave.

ANGOULEME

Peri et Deloffre →

pour étonner en Coupe des Foires

(Lucien REYNAUD)

ANGOULEME. — Venu au professionnalisme, au cours de l'été 1965, en compagnie d'Avignon, Bastia, Ajaccio et Marignane, sous la férule d'Angelo Grizzetti, qui avait été capitaine de la première équipe professionnelle de la cité des Valois, en 1945, 1946, 1947, Angoulême accéda moins rapidement que les deux clubs corses à la Première Division. Mais on doit tout de même reconnaitre que ce cru de néo-professionnels de 1965 était très valable.

La seconde saison des Angoumoisins allait être marquée par une sensationnelle carrière en Coupe. Après avoir éliminé Nantes, le champion de France, et Lens, Lyon ne les éliminait en demi-finale qu'à la faveur d'un tirage au sort. On parlait alors des « laissés-pour-compte » d'Angoulême auxquels était venu se joindre Yvon Goujon, tandis que Jacques Favre dirigeait l'équipe qui, la saison suivante, allait encore en demi-finale de la Coupe, pour ne s'incliner que devant Saint-Etienne, après un match à rejouer, restant ainsi invaincu vingt-sept mois en Coupe de France.

Deux fois, Angoulême, modeste bastion du football français, avait échoué de fort peu en Coupe, avec une équipe de baroudeurs, désireux de se rappeler au bon souvenir de tous, faisant preuve, sur le terrain, d'une détermination et d'un esprit de corps qu'on ne connaissait plus guère au football professionnel français.

En mars 1969, pour les premiers matches aller et retour en Coupe, Marseille ne stoppa Angoulême, en 8e de finale, qu'à la faveur d'un envahissement du terrain par un public record. Comme les années précédentes, où Lyon et Saint-Etienne remportèrent la Coupe, après avoir battu Angoulême, Marseille s'adjugea le trophée tant convoité. Mais, en revanche, Angoulême terminait facile second, derrière Angers, et en barrage, après une défaite inexplicable à domicile, supplantait Monaco en gagnant sans discussion le troisième match.

Goujon ne jouait plus ; Phelippon et Polrot s'en allaient ; on ne donnait pas cher des chances de l'A.S. Angoulême, l'équipe aux redoutables coups de collier, mais dont la régularité n'était pas le fort ; son ossature récupérant assez mal, en raison de sa moyenne d'âge élevée, en dehors de trois jeunes éléments de valeur : Vacher, Solas et Gérard Grizzetti, recordman des buts marqués en championnat.

La belle aventure du club charentais, toujours managé par Yvon Goujon, devait pourtant se poursuivre avec un recrutement mitigé d'anciens (Kouba, Le Chenadec), de jeunes (Gallice) ou moins jeunes (Gester, Glycinski). Coleader après le deuxième journée, Angoulême tenait Saint-Etienne en échec sur son terrain, en pleine période de Coupe d'Europe. Un ou deux passages à vide n'empêchèrent point les poulains du docteur Diacono d'aborder le sprint final en course pour une quatrième place, permettant de participer à la Coupe européenne des Villes de Foires.

Il y a Coupe et Coupe, mais ce mot galvanise le public charentais et, par un phénomène d'osmose, son équipe favorite. Résultat : Angoulême a devancé Strasbourg et Bordeaux pour cette quatrième place convoitée et le chef-lieu de la Charente et, avec lui, tous les sportifs du département et des cantons limitrophes de Dordogne, Haute-Vienne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime, qui remplissent le Stade Chanzy lors des grands matches, se mirent à faire des rêves européens...

Lors de la célébration du Cinquantenaire de la Ligue du Centre-Ouest, M. Sastre affirma bien qu'Angoulême avait été engagé avec Marseille et Sedan dans cette compétition européenne mais, plus tard, on apprenait que si les deux premiers étaient engagés, Angoulême n'était que proposé, avec Strasbourg. Le sang de tout le comité de l'A.S. Angoulême, de toute la ville, ne fit qu'un tour, mais des apaisements ont été apportés depuis par les instances fédérales.

DES AMBITIONS

Les joueurs angoumoisins ont repris l'entrainement, l'esprit tendu vers cette compétition européenne. Yvon Goujon n'est plus à leur tête. Il a cédé finalement aux sollicitations limousines. Un des pros de la saison 1965-1966, Claude Hugues, qui vient de suivre avec succès le stage des entraineurs, dirige la préparation de l'équipe, qui n'a pratiquement perdu aucun élément de base à l'exception d'André Giuseppin, mais qui vient de s'enrichir de Robert Peri et de Jean Deloffre. Encore deux hommes de métier qui vont chercher à Angoulême une réhabilitation à de récentes saisons assez obscures.

Avec les Kouba, Glycinski, Le Chenadec, Leonetti, Edom, Grizzetti, ces deux joueurs expérimentés devraient constituer une ossature au sang-froid à toute épreuve, possédant suffisamment de titres pour prétendre rivaliser avec les meilleurs, d'autant plus que Solas, Gester, les deux « espoirs » Vacher et Gallice ne peuvent plus être considérés comme des débutants.

Depuis 1966, il ne fut pas de saison où l'A.S. Angoulême n'ait révélé un joueur de valeur. Ce furent l'Haïtien Legros, puis le Guadeloupéen Edom, les Charentais Tribot puis Solas, le Dordognot Vacher et, en dernier, le Bordelais Gallice. Cette saison, la botte secrète pourrait venir d'Haïti, en la personne de l'avant centre de la sélection nationale, commandée par Legros, et qui échoua de fort peu devant le Salvador, dans la qualification pour Mexico. Saint-Vil, venu à Angoulême pour un essai, sur recommandation du footballeur-consul Claude Legros, pourrait bien réussir un coup de maitre, avec des distributeurs de jeu du talent de Leonetti, Deloffre, Le Chenadec, Grizzetti.

De toute évidence, les dirigeants de l'A.S. Angoulême, toujours animés de la sagesse des pauvres et de l'audace des petits qui n'ont pas peur des gros, ont fait en sorte d'améliorer leur équipe, quatrième du championnat 1969-1970, pour faire honneur à celui-ci et à sa suite logique : la Coupe européenne, mais également dans le but de retrouver leur standing en Coupe de France.

Dans l'esprit des responsables angoumoisins, ces compétitions se tiennent. L'an passé, leur équipe a battu l'Algérie, Portuguesa de Rio, tenu tête au Dukla de Prague, au Slavia et à l'A.D.O. La Haye. En 1967, alors qu'elle était moins complète, elle pouvait gagner la Coupe, tout aussi bien que Lyon, et déjà il aurait bien fallu l'accepter en Coupe européenne.

Ce raisonnement n'est pas prétention de la part du club d'Angoulême. En quatre saisons, il a prouvé qu'il valait, résultats à l'appui, la majorité des clubs vivant dans le sillage de Saint-Etienne. Sans se faire aucune illusion, il tient cependant à ce qu'on honore ce qui lui est dû, pas spécialement sur sa dernière saison, mais sur sa carrière depuis quatre ans, face aux meilleurs clubs français, justement dans une compétition par élimination directe.

LE MISTRAL SOUFFLE

Magnusson + Skoblar le bonheur de l'O. M.

MARSEILLE. — La petite fiche classique pour « archives » situe l'événement provençal du dernier week-end : O.M.G.-A.I.K. 2 (1-1). Recette : 51.530 F pour 7.237 spectateurs. Buts pour Marseille : Dogliani (30e), Novi (66e), Magnusson (69e, 84e), Skoblar (75e, 80e) ; pour Stockholm : Andersson (21e), Bruschi (47e).

Ainsi l'O.M. affirme régulièrement sa condition dans la Coupe d'Eté où il valorise le football français contre l'A.I.K. Magnusson fut décisif en fin de match, tout comme Skoblar (neuf buts en Coupe d'Eté !) Mais il faut souligner aussi le comportement remarquable de Leclerc, le dernier arrivé, et de Bonnel, toujours aussi généreux.

Les supporters de l'O.M. sont ravis. Oui 70-71 s'annonce fort bien.

Décision à Lausanne

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. O. M.	7	5	3	1	1	17	8
Sosnowiec ..	7	5	3	1	1	10	8
3. A. I. K.....	3	5	0	3	2	8	13
Lausanne ..	3	5	0	3	2	5	11

Deux matches à jouer : Lausanne-O. M. et Sosnowiec-A. I. K. (prochain week-end). Le vainqueur est qualifié pour les 1/4 de finale avec les lauréats des sept autres groupes.

LE CONSEIL FEDERAL BOUGE

Un cadeau pour les Niçois

Le Conseil fédéral a pris les décisions suivantes en ce qui concerne la préparation des équipes de France et le calendrier international :

— A la demande de Georges Boulogne, un stage réunissant une quarantaine de joueurs « A et « Espoirs » aura lieu à l'I.N.S., les 3 et 4 août.

— France-Tchécoslovaquie aura lieu le samedi 5 septembre, en nocturne, à Nice. La rencontre sera précédée d'un stage, à partir du 1er septembre, dans la région du Sud-Est.

— Pour Tchécoslovaquie-France (Espoirs), du 6 septembre, le lieu de la rencontre n'est pas encore connu.

— Pour Autriche-France (7 octobre, à Vienne), le lieu du stage n'est pas encore fixé. Le match des Espoirs entre les deux pays (6 octobre) est envisagé à Nancy.

— France-Norvège a été fixé à Lyon, le 11 novembre. Le match entre les Espoirs sera joué à Arles, le 10 novembre. Ces deux rencontres comptent pour le Championnat d'Europe.

— D'autre part, France « Espoirs » jouera deux matches contre la sélection d'Algérie, le 10 janvier 1971, à Saint-Ouen, et, le 13 janvier, à Alger.

Notons, par ailleurs, deux prises de position. D'abord, celle du Conseil fédéral et du Groupement qui, sur l'initiative de leurs présidents avaient cru nécessaire, dans l'intérêt général du football français, de contracter avec une maison d'équipements sportifs un accord publicitaire très important.

Cet accord faisait bénéficier tous les clubs professionnels ou amateurs participant au Championnat professionnel et au Championnat national d'équipements gratuits ou à tarifs très réduits. De plus, il subventionnait largement les épreuves de jeunes ou de vulgarisation du football.

« Par suite du refus d'un grand club du Sud-Est, précise le communiqué, tous ces accords sont remis en cause. La firme intéressée a été obligée de revoir sa position, compte tenu d'exigences démesurées et imprévisibles.

Le Conseil fédéral a pris acte avec regret de la décision parfaitement compréhensible de la société dont il reconnaît les efforts et décide d'en tirer pour l'avenir telles conséquences que de droit. »

De son côté, le Président de l'O.M., a fait cette déclaration publique : « La vérité en ce qui concerne les équipements sportifs est toute différente de la version de la F.F.F. et du Groupement. Ceux-ci ont cru tenir là, peut-être, un bon moyen de trouver un bouc émissaire pour masquer un nouvel insuccès. »

Le Président « estime navrant que les responsables du football, au lieu de veiller à la stricte équité des compétitions se lancent trop souvent dans des opérations qui ne regardent pas, en premier lieu, la F.F.F., mais les clubs, et ce dans l'arbitraire le plus total. On risque fort ainsi, dit-il, de décourager les meilleures volontés par qui le football existe. L'avenir dira, dans tous les domaines, où se trouve la vérité ».

2 PAGES D'AUTOMOBILE
CHAQUE JOUR DANS
L'EQUIPE
VOUS AUSSI, VOUS POUVEZ
DEVENIR MEMBRE DU CLUB DES
LECTEURS-ESSAYEURS
Des essais faits pour et par les lecteurs, et toute une série d'innovations passionnantes.
l'auto c'est L'EQUIPE

SPECIAL TRANSFERT

Voici Coluna, Galic, Shpigler

(Marcel GILLOT)

Nous vous avions présenté la semaine dernière tout ce qu'il fallait savoir au sujet des transferts. Depuis, le marché a peu évolué, tout au moins en ce qui concerne les grands noms et leur possible transhumance. Voyons d'abord du côté des étrangers.

L'histoire JAIRZINHO nous laisse toujours sur notre faim. La réponse de Botafogo au sujet de sa vedette du Mundial se fait toujours attendre. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette attitude des dirigeants du club brésilien n'incline pas à l'optimisme.

Plus fermes apparaissent les possibilités d'un transfert de COLUNA à Lyon. Le Portugais de Benfica devrait être dans la cité de la soie aujourd'hui pour régler les modalités de sa mutation à l'O.L. Il est certain que ce nom ferait bien dans une composition d'équipe lyonnaise, bien que Coluna ait plutôt son avenir derrière lui. Toutefois, son expérience pourrait être utile à la formation d'Aimé Mignot.

L'Israélien SHPIGLER est déjà à Nantes. La lettre de sortie de sa fédération n'y est pas encore. Elle se fait attendre, mais tout devrait bien aller de ce côté-là. Par parenthèse, le Rouennais RIO a été engagé par les Nantais.

Nimes, mais oui, paraît décidé à faire de gros efforts (ah ! l'attrait de l'exotisme). Il a les yeux tournés vers la Roumanie, mais là aussi on attend. Il s'agirait de l'International PIRCALAB et d'un autre de ses compères.

Reims, le promu, complète peu à peu son recrutement, qui est bien près de s'achever. Après le Yougoslave DAKIC, il a grillé plusieurs autres clubs, dont Rennes, pour s'adjoindre les services de son compatriote GALIC, qui jouait au Standard la saison dernière. Bravo !

Un autre promu, Nancy, pourrait retenir le jeune Brésilien (24 ans) DOS SANTOS PEREIRA comme ailier gauche. Celui-ci s'entraîne avec les Lorrains.

Marseille aussi avait un Brésilien, nommé MARQUES, qui a même joué avec l'O.M. en Coupe d'été contre Stockholm. Il a fait assez impression, mais le club phocéen a déjà deux étrangers en les personnes de Magnusson et Skoblar. Alors...

Il n'est pas jusqu'à Lille qui n'aille recruter à l'étranger. Le L.O.S.C. en effet jouera la saison prochaine avec un arrière central yougoslave, Slobodan SKRBIC (oui, bien sûr, comment le public l'encouragera-t-il ?) de l'Etoile Rouge de Belgrade.

QUID DE DOGLIANI ?

Restons en France maintenant. A Reims encore, où « ça bouge », comme on le constate. L'Ajaccien et ex-Rennais BRUCATO y arrive, mais les responsables rémois prêteraient CZEKAJ et DUMAT à l'A.C.A., alors que ROBERT JACQUES, ex-international junior, est muté au Red Star, lequel par ailleurs ne se manifeste pas beaucoup. Le club audonien s'est séparé de FARIAS qui passera à l'U.S. Toulouse nouveau-né (c'est déjà commencé : José est devenu directeur d'un stage toulousain qui se tient actuellement à Aubignac, dans la Haute-Garonne). A Toulouse, le gardien bordelais MONTES n'ira probablement pas, tant sont grandes, paraît-il, les exigences financières des Girondins.

Le Niçois et ailier gauche ALAIN BARRET émigre à Toulon, alors que RIZZO et SEGARRA, tous deux également de l'O.G.C.N., vont respectivement à Arles et à Caen.

Il est toujours question de DOGLIANI à l'O.M. Mais les Angevins paraissent peu enclins à laisser échapper un de leurs meilleurs joueurs, malgré le désir de l'intéressé. Cela pourrait s'arranger grâce à un échange avec Couecou.

Metz et Strasbourg se sont enfin mis d'accord pour le transfert de JACKY LEMEE au club alsacien.

L'ex-Nantais, devenu Bordelais, l'international JACQUES SIMON, n'est pas d'accord avec les Girondins. Il a demandé à être placé sur la liste des transferts. Quant au pittoresque RAMON MULLER, il quitte Boulogne-sur-Mer.

Confidentiel

● Pour les déplacements trop lointains, le président Buzzichelli mettra à la disposition de l'U.S. Toulouse, deux avions de seize places chacun.

● Jacky Bernard venant d'être reçu au stage d'entraîneur national, l'U.S. Toulouse en comptera donc cinq en ses rangs : le président M. Buzzelli, Richard Boucher, Dorsini, J. Bernard et l'entraîneur-joueur Farias.

● Un mois avant d'entamer le championnat, le nouveau club toulousain compte 500 abonnés de tribunes...

● L'A.S. Cannes fêtera l'an prochain le 20e anniversaire de la création de son tournoi juniors (du 7 au 12 avril). Feyenoord, l'Argentine y participeront ainsi que, peut-être, l'Angleterre.

● Marcialis, l'avant centre du Gazelec d'Ajaccio, vient de signer sa licence pour rejouer la saison prochaine au G.F.C.A.

POUR 280 TRICOLORES

« Notre club groupe 280 internationaux A. Ces internationaux âgés de 20 à 85 ans ont eu la chance et la joie de porter le maillot tricolore. Ils ont subi les louanges et les critiques du public et de la presse, ils ont participé à la construction de la Fédération et du Groupement. Ne pensez-vous pas que leur Association amicale et sociale ne pourrait pas obtenir de la Fédération, du Groupement et des Clubs pros une date annuelle figurant au calendrier et portant comme obligatoire la participation des joueurs à cette journée nationale organisée avec la collaboration de la commission de sélection ? »

L'ex-Tricolore, Jean Grégoire, pose la question dans le « Trait-d'Union » des Internationaux.

● L'international amateur Charles ne jouera probablement pas au G.F.C.A. cette saison, il a été sollicité par Arles et La Ciotat, mais il n'a pas donné sa réponse.

● L'arrière central de l'A.C.A., Brucato, qui avait effectué une très belle saison, étant en vacances chez lui, a eu la délicate attention d'adresser un amical bonjour à tous les supporters acéistes.

● José Broissart, après Robert Herbin, a « laissé » un genou au service de l'équipe de France. Herbin contre l'Angleterre en Coupe du Monde ; Broissart contre la Suède la saison dernière. Le professeur Trillat a effectué une opération identique. Par contre, le genou de Broissart tarde à désenfler. Il est probable qu'il ne pourra peut-être pas jouer les premiers matches avec l'équipe stéphanoise ni celui de la Coupe d'Europe contre Cagliari.

● Pierre Garonnaire n'a recruté que deux cadets cette saison, pour Saint-Etienne : le Marseillais Ropéro (15 ans) et le Poitevin Cartefait (17 ans).

● Goujon, parti, Prigent et Lekkak, également, il ne reste que Leonetti comme ancien Rouennais à l'A.S. Angoulême, mais Jean-Louis a retrouvé un Marseillais, ancien Girondin, comme lui, en la personne de Robert Peri.

● Deloffre a roulé toute une journée de Nice à Angoulême par le Massif Central pour se présenter au comité de l'A.S. Angoulême, qui ne l'attendait plus, à onze heures du soir... Le lendemain, à neuf heures du matin, l'ex-Angevin était à l'entraînement.

● Original : Solas, l'Angoumoisin reconnaissable à sa blonde crinière, arbore maintenant un collier de barbe touffu qui lui confère une parfaite silhouette Viking.

● Grizzetti, en vacances en Italie avec sa jeune épouse Martine, a envoyé une carte postale à ses dirigeants d'Angoulême en leur signalant qu'il avait trouvé là-bas de nombreux bons joueurs.

● Le 2 août, à Montbron, à 30 km d'Angoulême et 70 de Limoges, un duel fratricide opposera l'A.S. Angoulême et Limoges F.C. désormais entraîné par Yvon Goujon et disposant des services de Meggiolaro et Blanc, deux Toulousains qui brillèrent sous le maillot augoumoisin.

● Un absent de marque chez les Stéphanois, le soigneur M. Minasso, qui suit actuellement une cure et n'était pas au rendez-vous du 21 juillet.

● La campagne d'adhésion de l'A.S. Nancy Lorraine a débuté depuis deux mois environ et, déjà, le cap des 4.000 inscriptions est atteint. On battra certainement tous les records, cette année.

EN FAMILLE

Le puncheur lyonnais André Guy a repris l'entraînement avec le sourire. Celui d'un heureux père de famille qui possède un sacré petit tandem de pointe.

● Un règlement intérieur à l'A.S. Nancy pénalisera chaque joueur frappé d'un avertissement, « quel que soit le mobile de cet avertissement », a précisé le président, Claude Cuny.

● Douala, ancienne vedette de la Coupe de France avec l'E.S. Brive, Angoumoisin depuis de nombreuses années, aimerait bien voir un de ses cousins camerounais tenter sa chance sous le maillot charentais.

LE PROVINCIAL A SES IDÉES

EDDY MERCKX ET LE BRÉSIL

par Roger CHABAUD

Je ne voudrais pas me mêler de cyclisme mais le cyclisme se mêle à moi. C'est une motivation de vacances. On ne peut pas ne pas en être frotté et du même coup, ne pas essayer de comprendre, passé le moment d'admiration absolue. Me référant à ce que les spécialistes m'avaient dit depuis Divonne, j'en avais conclu à une vulnérabilité de Merckx. On eut l'air de la confirmer lors du coup de La Mongie puis de l'étape de Mourenx. Or, après l'arrivée de la Cipale, on a dit et redit que Merckx 70 était plus fort qu'en 69 et, extrapolation aidant, on m'annonce un meilleur Merckx en 71. J'en conclus qu'on se passionne pour l'exceptionnel. A quel moment affabule-t-on ?

Il me semble que Merckx fit en 69 un Tour « métaphysique », pour se prouver quelque chose à lui-même, pour honorer un rendez-vous mystérieux et clair avec ses dieux, ses démons et détracteurs. En d'autres termes il ne se donna pas d'autre adversaire et pas d'autre témoin que lui-même. En 70 il a fait un Tour de France plus praticien, même s'il commença à aller très loin dans lui-même. Le trou fut fait avec un acharnement grandiose. Le dernier sommet métaphysique fut le Ventoux : rendez-vous avec la mort et le destin. Après quoi il me semble que Merckx fit un Tour plus physique, évitant de se dévaster. Le Tour de Merckx finit au sommet du Mont Ventoux et commença alors une épreuve qui ressemble déjà aux Tours de Jacques Anquetil.

Reste ceci : Merckx joue et les autres se défendent.

Ainsi le Brésil.

On n'a jamais entendu dire et en tout cas on ne l'a pas vu, que le Brésil moulait sa stratégie sur les possibles des autres. Il joue ses cartes qui, presque partout, sont individuellement maîtresses. Et il les joue en dehors ou au-dessus de toute séquence préformée. Ces séquences doivent naître de l'extrême densité du jeu dans la diversité. A tout moment, le Brésil donna l'impression de pouvoir faire autre chose et d'aller un peu plus vite et un peu plus loin. Très souvent il laissa deviner un « cavalier seul », presque toujours capable du quatrième but sur un « break » de deux points. La seule Angleterre lui posa des problèmes. Mais c'est aussi que le football anglais de club (Leeds, Everton, les deux Manchester, Liverpool, Chelsea et même West Ham) jouent d'abord leur jeu, qui est offensif. Par contre l'Italie (et les clubs italiens) qui est l'anti-Brésil en dépit de virtualités brésiliennes, même forts et même supposés les plus forts, considère toujours l'autre capable du pire et assure ses bases à n'importe quel prix. Dans le football français un Reims, un Racing, un Bordeaux dans le passé, un Lille de la grande époque et de nos jours un Saint-Etienne ou le meilleur Nantes jouèrent ou jouent dans le meilleur esprit, au niveau de leurs valeurs, en plein positif. A d'autres, plus faibles, de ruser. La première valeur sportive et la valeur des valeurs c'est la vertu de force exprimant au plus haut une grappe de capacités de tous ordres mais toujours assumés dans l'intensité. Voilà Merckx et voilà le Brésil. Voilà Leeds aussi. Et remarquez que l'attentisme de Sir Alf se conçoit dans ce contexte, très épisodique. Le type de jeu de l'Angleterre à Mexico exprime une juste crainte du plus fort, à piéger dans la belle ruse. Mais dans le pot au noir du championnat, la tactique Ramsey serait à la longue dégénérative.

Merckx ne pourra pas toujours courir des « Tours métaphysiques ». Et cette année, le fait que son ex-lieutenant grimpeur n'ait pas couru sous sa houlette l'a déjà obligé à courir en praticien. Il peut en être de même à l'avenir et de plus en plus. Alors peut-être Merckx sera-t-il contraint de jouer à l'anglaise. Et dès lors, à la merci d'une crevaison qui sait, ou d'un coup de pompe ! Par contre dans toutes les Coupes du Monde, le Brésil et l'Amérique latine se présenteront en leur début de saison, toutes valeurs fraîches, mécanismes intacts, contre des types de football usés par les hivers longs, les pelouses lourdes. Et dans le pire des cas, ou le meilleur, ces équipes n'auront que six étapes à parcourir, c'est-à-dire Divonne-les-Bains. Voilà pourquoi tout compte fait le Brésil l'aura toujours plus belle que Merckx, désormais. A moins que la géographie européenne ne ruine et ne mortifie ses instincts.

M. le Conseiller

Le Paris-Saint-Germain F.C. attaque sa première saison avec un Conseil d'administration ou figurera Jean-Claude Bras.

L'ailier Tricolore a des idées dans tous les domaines, notamment sur le plan social. Il représentera fort bien ses camarades.

● Pour les déplacements, tous les joueurs de l'A.S. Lorraine seront pourvus de la même tenue.

● Seul absent, mais excusé, à la « rentrée des classes » des footballeurs messins, Albert Duchesne n'a pas trouvé grâce aux yeux du capitaine Georges Zwunka, soucieux d'étrenner au plus vite la traditionnelle cagnotte saisonnière de l'équipe lorraine.

● Le plus surpris de cette brutale reprise du collier a été Hausser, l'homme qui a joué le plus de matches officiels la saison dernière, avec Zwunka (41 au total). Il lui a, en effet, fallu emprunter des affaires pour le petit « décrassage » imposé par l'entraîneur.

● Le plus discret au premier rendez-vous messin : Daniel Bourgeois, le capitaine de Sedan venu dans la capitale mosellane pour sacrifier au professionnalisme intégral.

● Ayant encore besoin de ménagement, la pelouse de Saint-Symphorien sera encore interdite pour l'entraînement des pros messins, au moins jusqu'en septembre.

● La première préoccupation de Georges Zwunka en retrouvant le F.C. Metz a été d'inviter les amateurs de cheveux longs à faire une rapide visite chez le coiffeur.

● Devenu nantais, le Rouennais Patrice Rio était, jeudi dernier, au match, en compagnie de Dos Santos. Le président Molinari a estimé, sur-le-champ, trop élevées les exigences du club normand. En ce qui concerne Dos Santos, il a fait ses contrepropositions au F.C. Rouen.

SAINT-ETIENNE MAL AIME

Au cours de la réception qui marqua la reprise de l'entraînement des joueurs stéphanois, le président stéphanois, M. Rocher, présenta un article du journal officiel de la F.F.F. : « Saint-Etienne le mal-aimé » et il déclara :

« C'est pourtant la faute de la F.F.F. si le champion de France est si peu apprécié, car elle s'est longtemps désintéressée d'une Coupe d'Europe qui connaît de plus en plus de succès et qui fut créée par la France. Aucun Français ne fait partie de la commission de l'U.E.F.A. La F.I.F.A. est peut-être plus intéressante ? Je l'ai dit et le redirai. »

● Trente joueurs sont actuellement au Stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne, où les deux repas, à 12 et 19 heures leur sont servis, ainsi que le petit déjeuner. L'entraînement est continu toute la journée. Il y a 17 professionnels ou futurs professionnels, et 13 stagiaires. Dimanche après-midi, Batteux leur avait pourtant donné « quartier libre ».

● Un seul Stéphanois a passé avec succès son examen de stagiaire. Il s'agit de Soulier, dont le père fut un très bon arrière de l'équipe stéphanoise de 1943.

● René Fuchs a rapidement donné le ton en retrouvant tous ses joueurs. « Il faudra mettre les bouchées doubles, car nous avons huit jours avant notre première série de trois matches de mise en train en trois jours. »

● L'A.S. Saint-Etienne n'est vraiment pas heureuse lors des tirages au sort. Après la Coupe d'Europe qui lui a donné Cagliari, celui de Coupe Mohammed-V lui « offre » l'Atlético Madrid comme adversaire au premier tour.

● Merchadier, Santini, Synaeghel, Repellini et surtout Sarramagna sont devenus méconnaissables. La coupe de cheveux, toujours à l'honneur chez les militaires, a terriblement diminué leurs imposantes chevelures ! Ils se sont fait gentiment plaisanter en arrivant au stade de Saint-Etienne.

● Salif Keita qui souffre de la cheville droite ne s'est pas entraîné depuis quelques jours avec ses camarades. Bosquier (petite élongation) et Revelli (ampoules aux pieds) ont, eux aussi, été exemptés de service.

● Des cinq matches internationaux que vont jouer les Stéphanois dans le cadre de leur préparation dans la Coupe d'Europe, celui qu'ils ont le plus à cœur de gagner se jouera à Vichy, le 15 août, contre le Legia Varsovie. On se souvient que c'est le champion de Pologne qui l'a éliminé de la Coupe d'Europe, la saison dernière.

● Si Saint-Etienne et le Standard de Liège se qualifient pour la finale de la Coupe Mohammed-V, le 30 août, à Casablanca, ce sera la deuxième fois en douze jours qu'ils se rencontreront. Le 8 août, en effet, Stéphanois et Belges se produiront à Boulogne-sur-Mer.

● L'A.S. Nancy vient de demander une dérogation lui permettant, comme Saint-Etienne notamment, d'utiliser un troisième étranger.

● Le gros, le footballeur-consul de l'A.S. Angoulême, invité par son pays au Mundial, a ramené d'Haïti l'avant centre de la sélection nationale Saint-Vil dans l'espoir qu'il reste à Angoulême où lui-même s'est proposé d'assurer la direction des amateurs du club, espérant jouer encore quelques matches avec les pros.

● José Ahache va payer le champagne à ses coéquipiers du Red Star. Avec le sourire, puisqu'il fêtera la naissance de Manuel, né la semaine dernière.

● L'entraîneur de Reims, Elie Fruchart, après un an de séjour dans la capitale de la Champagne, va déménager. Il va habiter le même immeuble que ses deux nouveaux protégés : Krawczyk et Herbet.

● Les Rémois s'entraînent physiquement dans l'admirable Parc Pommery, mais ils sont obligés de prendre leur voiture pour aller ailleurs taper dans les ballons sur un terrain de qualité moyenne. Elie Fruchart espère que cet état de choses va s'améliorer.

● A l'avenir, les journalistes qui viendront suivre les matches à Reims seront reçus au siège des socios, qui va être prochainement aménagé.

● Depuis qu'il est assuré de rejouer en Division I, le Stade de Reims a déjà reçu des propositions de tournée à l'étranger. Ce que c'est que la gloire... même passée !

● Henri Germain sera un président très actif. Il a promis de suivre, sans exception, tous les matches de l'équipe, en déplacement.

● Le néo-Rémois Dakic ne parle pas un traître mot de français. C'est une raison supplémentaire pour que Galic porte le maillot rouge à manches blanches, car l'international yougoslave parle bien notre langue et pourra ainsi aider son compatriote.

● L'un des plus chauds partisans de la venue de Brucato, à Reims, fut le gardien Darmenia. Il est vrai que les deux hommes se sont bien connus à Rennes.

● Désormais, les Audoniens vont régulièrement s'entraîner sur les terrains des « Gaziers de banlieue » à Gennevilliers. Ils disposeront là-bas d'excellentes installations.

LE SIMONYI F.C.

KÜLÖNLEGES ÉRDEKESSÉGŰ LABDARÚGÓ-MÉRKŐZÉS
1966. június 20-án, hétfőn du. fél 6 órai kezdettel
SIMONYI CSALÁD-MÉMTE ÖREGFIÚK
A NÉPKERTI SPORTPALYAN

C'est une équipe unique en son genre reconstituée chaque année. Elle comprend dix Simonyi (dont l'ex-international du Red Star) et rencontre les anciens capès hongrois. Cette année il est question d'un match aller et retour avec les anciens Tricolores.

● Durkovic est rentré de vacances quarante-huit heures après les autres joueurs stéphanois. Il avait demandé cette faveur après la visite faite à M. Pompidou par l'équipe stéphanoise et qui l'avait privé de deux jours de villégiature.

● Marcel Tomazover, le nouvel entraîneur du Red Star, est originaire de Paris qu'il retrouve donc avec un plaisir particulier. Il fut, rappelons-le, un des titulaires du C.A.P. de la... belle époque.

● En l'absence du président bordelais Jean Boignières, c'est Jean Swiatek qui a la charge de régler tous les problèmes de transfert aux Girondins de Bordeaux.

● André Gérard est un Bordelais de toujours. A la reprise de l'entraînement, il ne connaissait que les deux anciens Rouennais (et pour cause) Rigoni et Dubouil et le seul Girondin, Yves Texier.

● A la reprise de l'entraînement du F.C. Metz, Robert Szepaniak a confié qu'il espérait fermement rejouer dans trois ou quatre mois. Allons-nous vers un nouveau « miracle » Szepaniak ? Ce n'est pas impossible, pour qui connaît l'extraordinaire volonté du meneur de jeu messin.

déro

JE VOUS LE DEMANDE, MESSIEURS; POURQUOI LES FEMMES N'AURAIENT-ELLES PAS LE DROIT DE BOTTER?
F.F.F. CONSEIL FÉDÉRAL
DÉRO
JACQUES GEORGES

● *Le foot féminin à la Fédération ?*

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**
marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub.

nos Lecteurs...

UNE ÉTUDE PASSIONNANTE

REIMS L'ÉQUIPE IDÉALE SUR 25 ANS DE DIVISION I

Les lecteurs de « F. F. » voient tout et notent tout au long de l'année. A l'heure des bilans, M. Antoine Guigue (de L'Isle-sur-Sorgue, Vaucluse) nous fait parvenir une étude remarquable. Elle concerne les clubs qui ont joué en D. I. de 45-46 à 69-70.

Voici trois tableaux très significatifs. Le premier et le second situent, par ordre alphabétique, la ligne de vol des 40 équipes concernées. Le troisième classe les vingt premiers aux points.

❶	Nbre de saisons	Nombre de matches	Total de points	Place	Moyenne par saison	Place	Moyenne par match	Place
1. Aix.	1	38	20	40	20	40	0,526	40
2 Alès	3	106	77	32	25,66	36	0,726	36
3. Ajaccio	3	106	93	31	31,00	31	0,877	32
4. Angers	13	474	473	20	36,38	12	0,998	15
5. Angoulême	1	34	38	37	38,00	29	1,118	29
6. Bastia	2	68	58	35	29,00	35	0,853	33
7. Béziers	1	34	24	39	24,00	37	0,710	37
8. Bordeaux	18	636	707	8	38,72	5	1,080	7
9. Cannes	5	178	147	29	29,40	34	0,826	34
10. Colmar	1	34	31	38	31,00	32	0,912	30
11. Grenoble	2	76	59	34	29,50	33	0,716	35
12. Le Havre	9	322	293	25	32,55	22	0,910	23
13. Lens	21	750	750	3	35,71	15	1,000	13
14. Lille	17	598	652	13	38,35	6	1,090	4
15. Limoges	3	114	102	30	34,00	30	0,895	31
16. Lyon	18	644	604	15	33,55	20	0,938	20
17. Marseille	19	666	680	12	35,76	14	1,021	12
18. Metz	16	556	491	17	30,69	25	0,865	26
19. Monaco	16	576	625	14	39.06	4	1,082	6
20. Montpellier	7	250	204	27	29,14	27	0,816	27
21. Nancy	15	530	485	18	32,33	23	0,915	22
22. Nantes	7	250	293	24	41,86	2	1,172	2
23. Nice	20	712	736	4	36,80	10	1,034	10
24. Nimes	19	674	710	7	37,36	9	1,055	8
25. Racing	18	636	690	11	38,34	7	1,085	5
26. Red Star	7	250	203	28	29,00	28	0,812	28
27. Reims	20	708	878	2	43,9	1	1,240	1
28. Rennes	21	750	726	6	34,57	17	0,967	18
29. Roubaix	10	344	343	23	34,30	18	0,999	14
30. Rouen	12	436	422	22	35,17	16	0,968	17
31. St-Etienne	24	848	985	1	41,05	3	1,162	3
32. Sedan	15	542	569	16	37,93	8	1,050	9
33. Sète	9	306	272	26	30,22	26	0,889	25
34. Sochaux	21	738	707	9	33,67	19	0,958	19
35. Stade	15	538	480	19	32,00	24	0,892	24
36. Strasbourg	22	780	730	5	33,19	21	0,936	21
37. Toulon	2	72	47	36	23,50	38	0,652	38
38. Toulouse	19	678	696	10	36,63	11	1,027	11
39. Troyes	3	106	64	33	21,33	39	0,604	39
40. Valenciennes	13	470	468	21	36,00	13	0,996	16

❷	Buts marqués			Place	Buts encaissés			
	Total	Place	Moyenne matches		Total	Place	Moyenne Matches	Place
1. Aix	48	39	1,263	35	95	32	2,5	40
2. Alès	135	31	1,274	34	221	38	2,085	36
3. Ajaccio	129	32	1,217	36	163	36	1,538	32
4. Angers	745	20	1,572	15	749	10	1,580	13
5. Angoulême	53	38	1,559	30	43	29	1,265	29
6. Bastia	100	34	1,441	31	140	34	2,059	35
7. Béziers	38	40	1,117	39	77	30	2,265	37
8. Bordeaux	1.125	10	1,769	6	940	15	1.478	10
9. Cannes	234	29	1,315	32	335	40	1,882	33
10. Colmar	61	37	1,794	29	78	31	2,294	38
11. Grenoble	83	35	1,092	40	116	33	1,526	31
12. Le Havre	465	23	1,443	22	555	4	1,723	21
13. Lens	1.236	4	1,648	10	1.230	25	1,640	16
14. Lille	1.130	9	1,889	4	871	12	1,456	7
15. Limoges	149	30	1,308	33	172	37	1,509	30
16. Lyon	912	14	1,417	24	1.068	20	1,658	17
17. Marseille	1.125	11	1,689	8	1.079	21	1,470	9
18. Metz	828	17	1,489	21	1.025	18	1,844	25
19. Monaco	871	16	1,512	18	742	9	1,288	1
20. Montpellier	380	27	1,520	16	504	3	2,016	28
21. Nancy	763	19	1,496	20	925	14	1,745	23
22. Nantes	443	26	1,772	5	342	1	1,368	3
23. Nice	1.229	5	1,727	7	1.185	23	1,608	14
24. Nimes	1.095	12	1,625	11	975	17	1.446	6
25. Racing	1.342	3	2,110	1	1.105	22	1,731	22
26. Red Star	316	28	1,264	28	455	2	1,802	24
27. Reims	1.440	2	2,037	2	968	16	1,367	2
28. Rennes	1.192	6	1,589	13	1.309	28	1,878	26
29. Roubaix	450	25	1,337	25	581	5	1,689	20
30. Rouen	554	22	1,273	27	607	7	1,392	5
31. Saint-Etienne	1.627	1	1,919	3	1.291	26	1,522	12
32. Sedan	898	15	1,657	9	792	11	1,459	8
33. Sète	461	24	1,506	19	588	6	1,921	27
34. Sochaux	1.167	8	1,581	14	1.197	24	1,622	15
35. Stade	770	18	1,431	23	896	13	1,684	19
36. Strasbourg	1.182	7	1,515	17	1.302	27	1,669	18
37. Toulon	81	36	1,125	37	142	35	1,972	34
38. Toulouse	1.081	13	1,597	12	1.030	19	1,519	11
39. Troyes	119	33	1,123	38	252	39	2,377	39
40. Valenciennes	606	21	1,289	26	654	8	1,391	4

NOTRE STATISTICIEN SOULIGNE

● Douze clubs ont disputé moins de 200 matches et sont classés séparément. Personne n'a joué les 886 matches (seul Saint-Etienne a manqué une seule saison). Lyon est l'équipe la plus ancienne de la division I actuelle (depuis 1954).

● Le classement 1 est complété par une moyenne aux matches joués qui reflète mieux les forces en présence.

● Le leader aux points est Saint-Etienne (logique puisqu'il a disputé 848 matches sur 886), mais à la moyenne il est devancé par Reims (meilleur équipe d'après guerre) et Nantes (grâce à ses brillants résultats pour son arrivée en division I).

● Strasbourg, Rennes et Sochaux, qui occupent une bonne place aux points (respectivement 5e, 6e et 9e, ne sont plus que les 21e, 18e et 19e à la moyenne par match).

● Reims est l'équipe qui a gagné le plus de matches et perdu le moins souvent (à la moyenne), alors que le roi du match nul est Angers.

● La meilleure attaque est Saint-Etienne, mais à la moyenne il est devancé par le R.C. Paris et Reims, les deux seules équipes à avoir une moyenne supérieure à deux buts par match. La meilleure défense est celle de Monaco à la moyenne. On notera la modeste place occupée par la défense stéphanoise.

● On constate aussi la bonne tenue à la moyenne de tous les clubs qui, à un moment ou à un autre, ont eu leurs périodes de gloire : Bordeaux, Lille, Marseille, Monaco, Nantes, Nice, Nimes, Racing, Reims, Saint-Etienne, Sedan, Toulouse.

● Le classement le plus réel est effectué à la moyenne. On voit mieux se dégager l'élite du football en France et durant ces dernières années il est regrettable que Paris, Toulouse, Monaco, Lille n'aient plus d'équipe en division I (mais cela ne durera pas toujours) et on se félicite que Reims ait pu rejoindre le paradis grâce à son passé récent.

❸	Matches	Points	Gagnés	Nuls	Perdus	B.p.	B.c.
St-Etienne	848	985	392	201	255	1.627	1.291
Reims	708	878	367	144	197	1.440	968
Lens	750	750	292	166	292	1.236	1.230
Nice	712	736	292	152	268	1.289	1.185
Strasbourg	780	730	270	190	320	1.182	1.302
Rennes	750	726	272	182	296	1.192	1.309
Nimes	674	710	284	142	248	1.095	975
Bordeaux	636	707	282	143	211	1.125	940
Sochaux	738	707	266	175	296	1.167	1.197
Toulouse	678	696	269	158	251	1.081	1.030
Racing	636	690	277	136	223	1.342	1.105
Marseille	666	680	253	174	239	1.125	1.079
Lille	598	652	261	130	207	1.130	871
Monaco	576	625	241	143	192	871	742
Lyon	644	604	225	154	265	912	1.068
Sedan	542	569	211	147	184	898	792
Metz	556	491	182	127	247	828	1.025
Nancy	530	485	181	123	226	763	925
Stade	538	480	168	144	226	770	896
Angers	474	473	170	133	171	745	749

LA LETTRE DE LA SEMAINE

L'ARBITRAGE SUR LA SELLETTE

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article « Non à la démagogie », paru dans France Football. Mon attention a été particulièrement sollicitée par le chapitre que vous consacrez à l'arbitrage. Aussi, et anticipant sur l'enquête que vous projetez d'ouvrir sur ce sujet, je me permets de vous faire part de quelques réflexions personnelles.

Au préalable, je ne crois pas inutile de me situer dans votre esprit : j'ai 54 ans, suis cadre dans une grande société, licencié en droit. Amoureux du football, j'ai joué jusqu'à l'âge de 36 ans, et depuis 5 ans je consacre plusieurs heures de la semaine à une équipe de jeunes. Je connais donc bien le sujet et mon jugement s'efforce d'être à la fois serein et objectif.

Cela dit, je me dispenserai de vous faire part de mes opinions sur les causes de la désaffection du public pour le football spectacle, alors que le nombre de pratiquants et des clubs va en s'accroissant, ce qui peut paraître paradoxal.

Mais je crois tout de même que la principale cause de cette désaffection résulte de la pratique généralisée du béton et du jeu dur qui en est la triste conséquence. Or j'estime que ce béton et ce jeu dur sont la conséquence directe de l'arbitrage.

A l'heure actuelle celui-ci est véritablement **le complice** du béton et du jeu dur, et beaucoup d'arbitres ont sur la conscience les blessures graves subies par les joueurs de talent !

A la base, des erreurs dans la conception de l'arbitrage.

Copiant le droit pénal, l'arbitrage estime qu'il doit, dans le doute, faire bénéficier le coupable présumé de la relaxe.

Deuxième erreur de conception : l'arbitre doit favoriser le défenseur par rapport à l'attaquant. D'où, en particulier, le fait qu'un joueur n'est jamais (ou presque) exclu du terrain pour actes d'antijeu, et cela contrairement à la loi du jeu qui a prévu l'exclusion pour ce motif. Résultat : on voit par exemple un arrière faucher systématiquement l'ailier adverse toutes les fois qu'il est dribblé sans s'attirer d'autres sanctions qu'un simple coup franc.

Troisième erreur de conception due malheureusement, et en grande partie, à vos confrères de la presse écrite : « on ne doit siffler un penalty que lorsqu'il y a danger de but » ; règle qui n'existe que dans l'esprit des journalistes mais qui est appliquée aujourd'hui par presque tous les arbitres. Résultat : on voit un arbitre sanctionner impitoyablement les fautes commises au centre du terrain : poussées dans le dos, crocs-en-jambe, fautes de mains, etc et puis tolérer sereinement ces mêmes fautes lorsqu'elles sont commises dans la surface de réparation.

C'est pourquoi, si nous voulons vraiment faire disparaître le béton et le jeu dur qui en est la conséquence, et par conséquent voir s'accroître le nombre des spectateurs, il faut reconsidérer en profondeur les conceptions de l'arbitrage et modifier peut-être certaines lois du jeu, comme vous semblez le suggérer :

— Il faudrait demander à l'arbitre de favoriser l'attaquant au lieu et place du défenseur ;

— Lui rappeler qu'il se doit de sanctionner l'antijeu par avertissements et exclusions.

— Exiger qu'il applique « à la lettre » la loi du jeu qui traite du penalty.

Si cela pouvait être réalisé, ce serait déjà un grand bien et un encouragement donné au jeu offensif créateur de beau spectacle.

Quant aux modifications aux lois du jeu, je préconise personnellement de ne pas toucher aux règles proprement dites, mais d'instaurer deux mesures s'inspirant du basket.

1° Exclusion du terrain de tout joueur qui s'est rendu coupable de 3 ou 4 ou 5 fautes personnelles (qu'il s'agisse de fautes bénignes ou de fautes graves) ;

2° Modifier le décompte des points en accordant un seul point au but marqué sur penalty, et deux points sur but marqué autrement. La dévalorisation relative du penalty inciterait ainsi les arbitres à les accorder plus libéralement, c'est-à-dire à appliquer vraiment la loi du jeu qui traite du penalty.

Je suis absolument certain que l'application de ces mesures ferait que le béton ne serait plus « payant », et que les dirigeants, entraîneurs et joueurs se verraient alors contraints de revoir leur tactique et de se pencher plus intensément sur la formation des attaquants.

Dernière remarque avant de clôturer cette missive fort longue : il serait intéressant d'établir une statistique des places occupées sur le terrain par les joueurs ayant fait, depuis 10 ans, par exemple, l'objet de blessures graves. Je crois bien que cette statistique ferait ressortir que dans une proportion de 90 % il s'agissait de joueurs opérant dans la ligne d'avants !

Etienne CAUSSE
34 - Montpellier

Pourquoi pas Escarbotin ?

« C'est la question qui se pose à Escarbotin et l'opinion public espère que la Ligue de Picardie y donnera une réponse.

Pour satisfaire les dirigeants fédéraux, on a, à la Ligue de Picardie, modifié un règlement qui condamne Escarbotin, dernier de la division d'honneur, à la descente, et qui fait appel au troisième, Péronne (promotion d'honneur).

Précédemment, chaque fois qu'une ou plusieurs places étaient vacantes dans un groupe, on donnait toujours priorité, pour compléter ce groupe, aux équipes qui descendaient, même à la dernière reclassée, avant de faire appel aux équipes de division inférieure.

Mais nous constatons que les entorses aux règlements sont choses courantes à la Fédération. Après Valenciennes, Cuisseaux, Calais, derniers et repêchés, nos dirigeants de la Ligue pourraient intervenir à Paris pour porter exceptionnellement à 13 le nombre de participants à la division d'honneur de Picardie. Cela vient de se faire en C.F.A., et repêcher ainsi Escarbotin... malchanceux la saison dernière.

La justice y trouverait son compte et cela ferait taire les mauvaises langues qui prétendent que... « selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir ».

Gabriel DESENELOS,
80 - Escarbolin.

Public, réveille-toi !

« Abonné à votre journal et supporter acharné du F.C. Rouen, j'avais depuis longtemps envie de vous écrire. Mais cette fois-ci, l'abandon du F.C.R. en division I m'y encourage.

Oui, ainsi, un des clubs les plus glorieux disparaît de l'avant-scène. Avant tout, je tiens à remercier les joueurs des dernières saisons, tant ils ont fait preuve de courage. Il y a deux ans, une montée extraordinaire ; l'année dernière, une très belle quatrième place et, cette année !... une brillante carrière en Coupe des Villes de Foire, où ils se sont inclinés 1 - 0 à une minute de la fin, devant Arsenal qui allait gagner cette Coupe. Sans oublier non plus les saisons précédentes et des noms comme Dalla Cieca, Buron, Goujon, Desrumelle, Sbroglia et bien d'autres.

Tout cela, pourquoi ? Eh bien ! pour rien, à cause d'un public qui n'est pas, malheureusement, particulier au F.C. Rouen. Ainsi, la saison passée, après le match désastreux contre une équipe de Bordeaux qui a joué un antijeu exceptionnel, le nombre de spectateurs a été décroissant, pour tomber en-dessous de 2.000 personnes au dernier match. Ce public français qui n'y comprendra vraiment jamais rien. Ce public qui dit : « Une fois que nous aurons une grande équipe, nous irons au football », au lieu de dire : « Nous irons au football pour avoir une grande équipe », ne mérite pas d'équipe professionnelle. Car, pour payer les joueurs, en enrôler d'autres et régler toutes les charges sociales d'un club, il faut beaucoup d'argent. Aussi, l'équipe dirigeante du F.C.R. a pris une sage résolution. Pour celui qui aime le football et le F.C.R., cela est très triste. Toutefois, pour moi, et pour ceux qui aiment le F.C.R., il reste à espérer que ce sigle fera parler de lui en championnat national, où il se retrouvera en compagnie de Quevilly, Caen et Le Havre, ce qui annonce de passionnants derbies.

Il reste à savoir maintenant combien de temps durera encore, en France, le championnat professionnel, où le public français ne se réveille pas, car c'est bien ce public qui tue petit à petit notre football.

Oui, public français, songe qu'il te suffit d'assister à tous les matches de ton équipe pour la relancer en même temps que le football français. Ainsi, pour une moyenne de 15.000 spectateurs, ce qui est bien peu, à raison de deux matches par mois, où tu laisseras environ 15 F, il rentrerait 2.250.000 F dans les caisses de ton club. Ainsi, les bons joueurs reviendraient en France, car ils seraient payés convenablement et leur valeur serait accrue. En quelques années, le football français serait relancé et le championnat serait passionnant. Sache toutefois qu'il y aurait toujours des premiers et des derniers, mais des derniers qui vaudraient largement le premier d'aujourd'hui. Non, public français, je ne rêve pas, c'est toi qui dors ! Allons, réveille-toi, pour que le coq monte haut pour la Coupe du Monde de 1978. »

Jacques BEAUVALLET,
76 - Rouen.

MESSIEURS ! pour acquérir une musculature comme celle-ci *5 minutes par jour suffisent.*

BULLWORKER développe des muscles super-puissants 4 FOIS PLUS VITE !

LISEZ CES FANTASTIQUES RESULTATS :

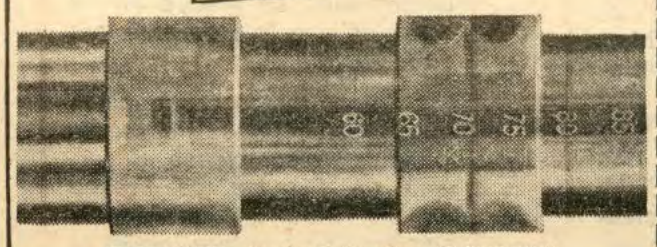
Biceps augmentés de 2 cm en 2 semaines (A. H., Japon).

Torse augmenté de 12 cm en 35 jours (J. H., Allemagne).

Augmentation de poids de 5 kilos en un mois (le tout en muscles) (C. B., Angleterre).

Le Musclomètre incorporé du Bullworker mesure automatiquement la force développée pour chaque exercice, il vous montre instantanément les extraordinaires progrès réalisés par vos muscles jusqu'à 4 % dans la première semaine, 50 % en trois mois. Vous serez stupéfié de vos résultats dès le premier jour !

NOUVEAU !
Le Musclomètre incorporé mesure l'accroissement de vos forces dès le premier jour



PROLOISIRS, Service Bullworker, 27-EVREUX

LA CHOSE EST PROUVEE ! Le révolutionnaire BULLWORKER à Dynamomètre incorporé peut aider à transformer une poitrine étroite et creuse en un torse large et viril, des bras maigres et faibles en de véritables colonnes de muscles ; à élargir les épaules ; à rendre durs comme l'acier les abdominaux, les cuisses, et TOUT CELA en moins de temps qu'il ne vous en faut pour vous raser ! C'est facile, c'est rapide. Pas de coûteux équipement, de poids ou d'haltères. Pas d'exercices longs et fastidieux. Pas besoin de se déshabiller. S'utilise chez soi, au bureau, n'importe où. Résultats garantis après 2 semaines sinon vous n'avez rien à payer. Postez dès aujourd'hui le bon pour recevoir GRATUITEMENT la documentation illustrée donnant tous les détails sur le système Bullworker qui DEVELOPPE DES MUSCLES SUPER-PUISSANTS en 5 minutes seulement par jour. Cela ne vous crée aucune obligation. Vous ne recevrez la visite d'aucun représentant.

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, service Bullworker, 27 - Evreux

Oui ! Envoyez-moi par retour du courrier la documentation GRATUITE illustrée qui explique comment acquérir une musculature super-puissante QUATRE FOIS PLUS VITE. Il est entendu que cela ne m'engage nullement et que je n'aurai à recevoir la visite d'aucun représentant.

Nom _____ (écrire en majuscules)

Prénom _____ Age _____

N° _____ Rue _____

N° Dépt _____ Ville _____

9-588-952-591

LES JEUNES

ILS SONT PLUSIEURS DIZAINES A PIAFFER D'IMPATIENCE DANS L'ANTICHAMBRE DES EQUIPES PROFESSIONNELLES. CHAQUE ANNEE, QUELQUES-UNS DE CES JEUNES LOUPS VOIENT S'OUVRIR DEVANT EUX LES PORTES DE LA CHANCE. LES RAVANELLO, EO, MEZY, RIO, LECLERQ, PARIZON DE 1969-70, QUI LES SUIVRA EN 1970-71 ?

LE CHAMPION DE FRANCE SEMBLE PARTICULIEREMENT SUR DES JEUNES ELEMENTS AMENES AU C DEPUIS DEUX QUE LA SAISON BROISSART ET RENFORCER

REVELLI

pour un prénom

Il a déjà un nom. Et quel nom ! Il lui faut maintenant se faire un prénom, et c'est sans doute le plus difficile. Même si ses frères aînés, Daniel, l'amateur moulinois et Hervé, le professionnel et international stéphanois reconnaissent volontiers que c'est lui le plus doué de la famille.

En fait, Patrick Revelli aurait pu prétendre déjà à une certaine notoriété si deux blessures malencontreuses ne lui avaient interdit de saisir la chance que lui offrit Georges Boulogne dans l'équipe de France Juniors 1969.

C'est sans doute la raison pour laquelle il fut l'un de ceux qui extériorisèrent le plus leur joie immense à l'issue de la victorieuse finale de la Coupe Gambardella en mai dernier. Enfin, un titre !

De son frère Hervé, Patrick a beaucoup d'attitudes et de gestes dans le jeu et nombre d'observateurs ont été frappés de la ressemblance de style entre les deux derniers des Revelli. A dix-neuf ans, Patrick possède d'ailleurs déjà un « métier » assez surprenant.

Il est aussi à son aise sur le terrain qu'il l'est dans la vie et son accent et son tempérament provençaux sont comme un rayon de soleil perpétuel au milieu de la grisaille et des fumées d'usines stéphanoises.

Le temps est maintenant bien révolu où les responsables des Cadets du Sud-Est l'avaient écarté de la sélection parce qu'ils le trouvaient « trop frêle ». Et une autre époque approche peut-être où deux Revelli seront associés dans la ligne d'attaque de l'A.S. Saint-Etienne.

MERCHADIER

bonheur retrouvé

Les larmes de joie, ça existe. Alain Merchadier pourra vous le dire. Car s'il pleurait, sorte de fausse note au milieu des rires, des cris, des hurrahs qui ponctuaient le tour d'honneur des juniors stéphanois, vainqueurs de la Coupe Gambardella, il pleurait un bonheur retrouvé, un bonheur qu'il avait bien cru à jamais enfui en décembre dernier après la plus stupide mais aussi la plus grave blessure qui puisse survenir à un footballeur.

Nul doute que cet accident mit un terme, hâtif, ô combien, à une saison où les plus grandes satisfactions étaient promises à Alain Merchadier.

Car si un garçon s'était imposé d'entrée dans la sélection junior, bien avant Gardon, Becker ou Santini, c'était bien lui. Il fut même le premier buteur de cette promotion Junior 1970 en réussissant les deux buts de la victoire française à Stockholm devant la Suède.

D'ailleurs, Merchadier à qui Jacky Braun confia alors un rôle de milieu de terrain défensif, n'a pas oublié qu'il fut, chez les pupilles et cadets toulousains un attaquant de bonne valeur.

Mais il est bien évident qu'aujourd'hui les qualités athlétiques, la puissance de travail, la rigueur d'Alain Merchadier s'expriment totalement dans une zone de jeu dont l'importance, pour fluctuante qu'elle soit, n'est encore contestée par personne.

Et les responsables techniques de l'A.S. Saint-Etienne, le savent mieux que quiconque.

LOPEZ

un autre Bosquier

Ses origines méditerranéennes, son évolution dans une région, le Sud-Est, qui a toujours donné au football français d'excellents jeunes professionnels, ont fait de Christian Lopez un footballeur déjà extrêmement solide et mûr à seize ans.

Cadet première année il participait déjà aux stages de sélection de l'équipe de France juniors et sa sûreté défensive servie par de très bons moyens athlétiques, la netteté de ses interventions furent aussitôt remarquées par les responsables de la sélection junior... et par Pierre Garonnaire.

Sa mère trouva néanmoins qu'il était encore bien jeune pour quitter le cadre familial et c'est pourquoi sa venue à Saint-Etienne... fut retardée d'un an.

C'est pourquoi aussi Christian Lopez aura été l'un des très rares joueurs français à avoir été sélectionné Cadet dans deux ligues différentes. Cadet du Sud-Est en la saison 1968-1969 (avec Armenante, Greck, Gili, Peyron), il défendit les couleurs du Lyonnais en 1969-1970.

Dans une équipe stéphanoise de Gambardella dont la défense n'était pas le point fort, il tint, dans une position de libero, un rôle bien souvent déterminant. La preuve en fut apportée une fois de plus lors de la finale.

Ce sont toutes ces qualités que Christian Lopez mettra, selon toute vraisemblance, au service de l'équipe de France Juniors 1971... et de l'équipe stéphanoise qui fera appel à lui !

SYNAEGHEL

capitaine comblé

Au milieu de la joyeuse bande des stagiaires stéphanois, il détonne par son sérieux, son air grave, son austérité presque. Mais si ses copains le raillent volontiers, ils n'en admettent pas moins, quand ils ne la recherchent pas, l'autorité, la sagesse d'esprit de celui qui fut tout au long de la saison, l'heureux capitaine de l'équipe Gambardella de l'A.S. Saint-Etienne.

Et quand juché sur les épaules de ses camarades, il accomplit un tour d'honneur bien mérité le 30 mai au soir à Saint-Ouen, un léger sourire qui arrivait à peine à adoucir des traits creusés par la fatigue et l'effort, apparut sur son visage.

Christian Synaeghel est de cette catégorie de footballeurs qui, parce que leur tempérament généreux les porte à se prodiguer aux quatre coins du terrain, restent trop longtemps dans le relatif anonymat de ceux qui ne brillent pas dans une spécialité bien définie.

On attend, on admire, on applaudit un débordement de Parizon sur l'aile droite, un tir de Bereta, de l'aile gauche, un sauvetage de Bosquier devant son but.

On remarque moins le prodigieux travail d'un Broissart ou d'un Jacquet. Et précisément nombreux sont ceux qui, sur un plan physionomique mais aussi technique et tactique, ont déjà comparé Christian Synaeghel à Aimé Jacquet.

C'est le même travail de fourmi, souvent obscur. C'est le même genre de joueurs précieux, indispensables même, dans une équipe. Surtout dans les grandes équipes, les équipes « à vedettes ».

LOUPS

par Philippe TOURNON

CLUB PAR PIERRE GARONNAIRE UX, TROIS ANS, PUISQUE, ALORS ON DERNIERE A LA MEME EPOQUE ET SAMARDZIC ETAIENT VENUS UNE EQUIPE AUX AMBITIONS EUROPEENNES, LA RUBRIQUE « RECRUES » DES STEPHANOIS EST AUJOURD'HUI ENCORE VIERGE DE TOUT NOM.

FAITES CONNAISSANCE AVEC LA GENERATION MONTANTE DES CHAMPIONS DE FRANCE.

REPELLINI

de l'attaque à la défense

Rarement sans doute, métamorphose aura été aussi brutale, aussi totale que celle de Pierre Repellini.

Janvier 1969 : Repellini n'a pas de concurrent pour le poste d'ailier gauche de l'équipe de France junior. Attaquant puissant, volontaire, accrocheur, il marque des buts et en fait marquer. Malgré un Tournoi moyen, en Allemagne de l'Est, il restera comme l'une des principales satisfactions offensives de la saison internationale junior.

Janvier 1970 : Repellini est considéré comme l'un des meilleurs arrières droits du Championnat de France Amateur. Albert Batteux a même pu l'incorporer, à la satisfaction générale dans l'équipe professionnelle stéphanoise pour le match de championnat à Rouen.

Cette transformation radicale est d'autant plus surprenante qu'elle fut dictée par un concours de circonstances et absolument pas par des considérations techniques. Philippe avait besoin d'un arrière droit pour son équipe C.F.A. et, en revanche, il avait largement tout ce dont il avait besoin en attaque.

Et Pierre Repellini, parti pour un « dépannage » en défense devait y trouver la consécration.

On imagine en outre tout le parti que peut tirer une équipe, dans le football d'aujourd'hui, d'un arrière latéral qui, sans jamais oublier les charges de sa fonction défensive, peut redevenir l'ailier international qu'il était... il y a tout juste un an.

SARRAMAGNA

s'il voulait...

Jacky Braun, après d'autres, a toujours été très catégorique au sujet de Christian Sarramagna : « Il a tout pour réussir au plus haut niveau, si ses qualités morales rejoignent ses qualités physiques et techniques. »

Ce jour-là ni Saint-Etienne, ni l'équipe de France n'auront plus aucun souci à se faire en ce qui concerne le poste d'ailier gauche.

Mais présentement il faut bien reconnaître que Sarramagna passe trop volontiers, pour des raisons uniquement psychiques, de la performance la plus extraordinaire, au match le plus désespérant.

Ceux qui étaient à Bilbao (3-1 pour la France après un festival Sarramagna), s'arrachent encore les cheveux au souvenir du « Kinou » timoré et épisodique du Tournoi d'Ecosse. Si la cinquantaine de Bayonnais, dont ses parents, ses meilleurs amis, son premier entraîneur, présents à Bilbao, avaient pu venir en Ecosse, la France serait peut-être championne d'Europe Junior à l'heure actuelle !

Cela qui illustre l'extrême importance de « l'environnement » dans le rendement du Sarramagna de 1970, témoigne aussi des exceptionnelles possibilités d'un joueur capable de faire la décision à lui seul par ses dribbles et ses feintes fantastiques du pied gauche, autant que par ses tirs qui, sur balle arrêtée, ne doivent pas avoir grand-chose à envier à ceux des meilleurs spécialistes.

Puisse 1971 — et qui sait si le service militaire n'y contribuera pas — donner au football français un Sarramagna mûri et sûr de lui .

SANTINI

pas une fausse note

1970 a été l'année d'une éclatante revanche pour Jacques Santini. 1971 sera peut-être celle de la consécration.

Revanche parce que Santini, après avoir été l'évincé-surprise de la sélection nationale junior, au Tournoi de Leipzig, en 1969, s'est imposé comme le patron « offensif » de la Promotion 1970 dont il fut également le meilleur buteur.

Consécration possible car Albert Batteux, nous disait, il y a moins de huit jours, combien Santini, dont il avait déjà pu apprécier la lucidité, le calme et la clairvoyance dans le jeu, lui avait encore semblé amélioré dans ce domaine où son autorité faisait plaisir à voir.

Si une morphologie un peu « lourde » lui interdit parfois de participer de façon trop active à des parties au rythme particulièrement élevé, tous ceux qui ont joué à ses côtés vous diront combien il est agréable de donner une balle à un tel partenaire, en sachant qu'elle vous reviendra où il faudra, quand il faudra. Santini est le partenaire rêvé pour les amateurs de une-deux !

Une exceptionnelle justesse de jeu, une grande aisance technique — ah ! les petits ponts ! — et aussi un tir violent, soudain, tendu sont les principales armes de Jacques Santini qui, sous son bon accent franc-comtois, cache une maturité et un sens des responsabilités que ne possèdent pas encore tous les « jeunes loups » stéphanois.

SEPT DE LA LÉGION GARONNAIRE

PATRICK REVELLI

Né le 22 juin 1951, à Mimet (Bouches-du-Rhône), 1,74 m, 66 kg.

Pupille à Gardanne, il vint à Saint-Etienne avec son frère Hervé pour sa première année cadet, retourna un an à Gardanne, avant de revenir définitivement à Saint-Etienne.

Ses joueurs préférés : Hervé, Revelli et Bobby Charlton.

○○○

ALAIN MERCHADIER

Né le 13 mars 1952, à Toulouse (Haute-Garonne), 1,81 m, 75 kg.

Pupille au Toulouse F.C., il « émigra » à Léo Lagrange lors de la disparition du T.F.C. Comme les autres il fut pris dans les mailles du filet Garonnaire l'année dernière.

Ses joueurs préférés : Herbin et Rivera.

○○○

CHRISTIAN LOPEZ

Né le 15 mars 1953, à Oran (Algérie), 1,78 m, 71 kg.

Ayant quitté l'Algérie à 9 ans, et sa famille s'étant installée à Cannes, il débuta au Canet-Rocheville avant d'effectuer, lui aussi, l'année dernière, un stage décisif à Saint-Etienne.

Ses joueurs préférés : Larqué et Keita.

○○○

CHRISTIAN SYNAEGHEL

Né le 28 janvier 1951, à Leffrinckoucke (Nord), 1,75 m, 67 kg.

Pupille à Leffrinskoucke, il vint en minime à Malo-les-Bains, puis à Saint-Etienne, l'an passé, après deux stages concluants.

Ses joueurs préférés : Bosquier et Albert.

○○○

PIERRE REPELLINI

Né le 25 octobre 1950, à Hyères (Var), 1,74 m, 65 kg.

Formé au F.C. Hyères, par Gaby Robert, il demeura au club varois jusqu'à la saison dernière où il fut mis à l'essai par Saint-Etienne.

Ses joueurs préférés : Bosquier et B. Charlton.

○○○

CHRISTIAN SARRAMAGNA

Né le 29 décembre 1951, à Bayonne (Basses-Pyrénées), 1,72 m, 68 kg.

Minime à l'Aviron Bayonnais, il quitta le Pays basque pour le Forez après sa victoire au Concours du Jeune Footballeur en 1968.

Ses joueurs préférés : Bosquier et Pelé.

○○○

JACQUES SANTINI

Né le 25 avril 1952, à Delle (Doubs), 1,81 m, 75 kg.

Toutes ses classes à l'U.S. Fesches-le-Châtel, « le club des Santini », avant sa venue à Saint-Etienne, il y a juste un an.

Ses joueurs préférés : Bosquier et Pelé.

ILS JOUERONT EN C. F. A.

OPÉRATION "ASSOCIÉS" POUR ÉVREUX 71

EVREUX. — Pour retrouver sa place en C.F.A., l'Evreux A.C. a dû, toute la saison dernière, jouer une partie très serrée contre les amateurs du F.C. Rouen.

Un faux pas, dès la première rencontre à Trouville, avait handicapé les Ebroïciens qui traînèrent ensuite le boulet de cette défaite, ce qui les empêcha d'émerger au-dessus du lot des concurrents du championnat de Normandie.

Ils étaient pourtant les meilleurs — le résultat final l'a prouvé — mais il fallut attendre les dernières rencontres pour que cette supériorité se concrétise au classement.

Tout au long de la saison, Evreux avait été obligé de lutter au coude à coude avec Le Havre et Rouen qui lui contestaient la première place.

Les Havrais battus deux fois, chez eux et à Evreux, furent hors course avant la fin de la compétition.

Mais les Rouennais s'accrochèrent longtemps et ce n'est que dans les tout derniers matches qu'Evreux s'assura sur eux un avantage décisif.

C'est alors que l'on sut que les deux premiers du championnat accéderaient au C.F.A. !

Qu'importe, les Ebroïciens préféraient monter avec, en poche, le titre de champion de Normandie plutôt qu'un accessit.

Ce retour à l'échelon national est mérité car le club ébroïcien est assez étoffé pour prétendre jouer un rôle dépassant le niveau régional, ses résultats en Coupe de France, l'an passé, ceux du championnat cette saison, démontrent bien que son équipe a sa place en C.F.A.

Il va donc falloir s'y maintenir en abandonnant un certain dilettantisme qui avait provoqué sa descente il y a deux ans.

Cela suppose un effort de la part des joueurs comme des dirigeants et tous sont bien décidés à le fournir.

Opération « associés »

Pour donner à l'Evreux A.C. une meilleure assise et étendre ainsi ses possibilités, ses dirigeants ont entrepris, dès la fin de saison, une opération « associés » qui se déroule actuellement avec un certain succès et doit être amplifiée dès la reprise du championnat.

De nombreux automobilistes ont apposé sur leur voiture le macaron « **Aidez l'E.A.C.** », qui témoigne de leur contribution à la prospérité de leur club. Chaque macaron représente, en effet, une somme de 5 F versée bénévolement pour soutenir l'équipe. Il y a également des cartes de « membre associé » à 10 F.

Les dirigeants d'Evreux comptent ainsi obtenir une aide financière tout en suscitant un mouvement de solidarité autour de leur équipe qui aurait besoin de se sentir mieux soutenue par la population locale.

Parallèlement à cet effort de propagande, les dirigeants ébroïciens ont tenté d'accroître les moyens de leur formation en la renforçant. Mais il faut reconnaître que, dans cette opération, ils ont été moins heureux.

Peu de renforts

François Heutte, pressenti, s'est récusé : Il reste à Paris pour aider les jeunes du Racing Club de France.

Haddi qui avait manifesté le désir de revenir à son ancien club, est lié par contrat à Besançon et n'a pas les moyens de se rendre libre. François Bruant, l'attaquant rouennais, avec lequel les pourparlers étaient très avancés, ont été rompus au dernier moment.

Les seules recrues du club seront donc Nouvel, qui joua au Bataillon de Joinville et au F.C. Rouen et Pozza, un jeune venant de Conches (P.-H.), tous deux ne pouvant jouer en équipe fanion cette saison, à cause des nouveaux règlements.

Donc si rien de nouveau n'intervient dans les prochaines semaines, l'on repartira avec les moyens du bord.

Mais cela n'a rien d'inquiétant. L'équipe ébroïcienne de l'an passé doit maintenir sa place en C.F.A. Elle est supérieure à celle d'il y a deux ans qui avait descendu de justesse.

« **Nous souhaiterions cependant,** nous disait Me Thion, le président d'Evreux, **viser un peu plus haut que le simple maintien en C.F.A. Avec une ou deux recrues de valeur, nous pourrions disputer les places d'honneur dans le Groupe Ouest. Si nous devons repartir avec les mêmes effectifs, il ne nous sera pas interdit de jouer la première moitié du classement car nous avons une équipe jeune, et ces jeunes sont** en constants progrès. C'est donc pour nous **une bonne raison d'espérer.** »

F. FILLASTRE.

Les membres du bureau

Président : M. THION.
Vice-président : M. FRANCK.
Secrétaire adjoint : M. BESNARD.
Trésorier adjoint : M. Jean BELLEC.
Membres : MM. BERTHOIS, LECHARTIER, LUREAU, DORTEL, BRAUN, VAUTIER, BURACCHI, BERTHAUD, DESMONT, LEVILLAIN, PERCEBOIS, FOMBERTASSE, GASNIER, CASIER, LAVILLE, LEROY, ARNAULT, SPITZ, RAVANNES.

L'effectif

RIMBERT Jean-Pierre, 26 ans, cadre Crédit Agricole, gardien de but.
SPITZ Jean-Louis, 24 ans, cadre Crédit Agricole, gardien de but.
BOURY Louis, 27 ans, livreur, défenseur.
MERCIER Francis, 24 ans, comptable, défenseur.
FRANCHET Claude, 25 ans, monteur chauffage central, défenseur.
BOIZET Jean-Marc, 24 ans, employé Crédit Agricole, défenseur.
CLEMENT Jean-Pierre, 33 ans, commis d'architecte, défenseur.
BERTHAUD Dominique, 18 ans, étudiant, défenseur.
ROCQUES Christian, 18 ans, employé banque, défenseur.
CAPPELLE Daniel, 24 ans, employé, défenseur.
QUESNEY Daniel, 23 ans, dessinateur, demi.
CASSAN Michel, 21 ans, magasinier, demi.
LEMONNIER Jean-Pierre, 27 ans, technicien, demi.
BOLAND Jean-Claude, 29 ans, cadre Crédit Agricole, demi.
MURERO Bruno, 19 ans, employé, demi.
FRANCHET Jean-Pierre, 27 ans, dessinateur, demi.
NOUBIANCHE Robert, 32 ans, professeur éducation physique, attaquant.
CAVAN Roger, 33 ans, chef de chantier, attaquant.
STRANIK Jean-Pierre, 26 ans, électricien, attaquant.
GUILLOU Claude, 19 ans, employé, attaquant.
YANNIER Alain, 21 ans, agriculteur, attaquant.
LOUTREL Jean-Pierre, 18 ans, magasinier, attaquant.
FAUCHER Christian, 20 ans, étudiant, attaquant.
CAVALCANTE Christian, 19 ans, soudeur-tôlier, attaquant.

Entraîneurs

CORBEAU André et Alphonse PIERRE.

Le C.O.R.T. est mort
Vive l'Excelsior !

ROUBAIX. — Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, plus communément appelé C.O.R.T.... Un quart de siècle d'existence et champion du Nord pour la première (et la dernière) fois !

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il a maintenant — officiellement depuis le 15 juin — cessé d'exister...

Un « vieux » nom, celui de l'Excelsior A.C., va, à sa place, reparaître la saison prochaine sur la grande scène puisque le club roubaisien disputera le C.F.A. et, ainsi, se trouvera reconstituée la « trilogie » roubaisienne-tourquennoise (Excelsior-Racing-U.S. Tourcoing) qui avait formé le C.O.R.T.

Sur des bases solides...

Celui-ci, qui quitta les rangs professionnels à la fin de la saison 1962-63, aura donc mis sept ans pour gravir deux échelons puisqu'il avait, à sa demande, redémarré en Promotion d'Honneur.

Retrouvera-t-on l'Excelsior encore plus haut dans quelques années ?

A dire vrai, on ne se pose même pas la question à Roubaix où l'on avait pourtant envoyé une adhésion de principe (qui n'a pas été confirmée) au championnat national. La seule préoccupation actuelle est d'établir des bases solides pour le nouvel Excelsior. Il a besoin, tout à la fois, de reconquérir sa notoriété et son public !

Cette dernière partie du « programme » est peut-être la plus importante et... le moins facile à réaliser !

Pour tenter d'y parvenir, les dirigeants roubaisiens — parmi lesquels on retrouvera pas mal d' « anciens » joueurs de l'Excelsior d'avant-guerre — se sont fixé comme premier objectif de présenter une équipe valable. Pour ce faire, ils sont décidés à conserver tout l'effectif présent... qu'ils ne peuvent que très parcimonieusement renforcer en vertu des règlements.

Attaque et défense : les meilleures

Cet effectif est, heureusement, assez important : au total, dix-sept joueurs ayant, tous, joué plus ou moins à l'exception de Haroux, le gardien remplaçant, Lescroart ayant, lui, disputé toutes les rencontres.

Il est certain que l'effort particulier, axé sur une condition physique maximum, a porté ses fruits. Pierre Cnudde a su mettre progressivement ses hommes en forme et, au bon moment, ils dominèrent le lot ce qui leur valut, en dépit d'un départ difficile (une seule victoire après cinq matches) de remporter le titre qu'ils convoitaient.

Au bilan : meilleure défense, meilleure attaque, invaincu à domicile, et cinquante-cinq points pour vingt-deux matches sur un maximum de soixante-dix. On ne peut guère demander mieux...

Ce qui est intéressant est que l'effectif roubaisien se rajeunit progressivement.

Pour cette saison, aux côtés des « anciens » : Konieczka, Porquet (défense), Roger Boury l'inusable (demi), Deldalle, Puche (attaque) on trouvait Lescroart, Desmettre, Fernandez, René André, Guy Boury, Ysembaert, Carette, Séraphin, Kindts, Maertens, Maelfait... Les deux derniers n'ont que très peu joué. Maertens marqua cependant trois buts en demi-finale de la Coupe des Flandres contre Tourcoing, et Maelfait n'eut malheureusement pas la même réussite en finale, face à Hazebrouck (1-3).

Le C.O.R.T. — dont c'était la dernière sortie officielle — a donc manqué de peu le « doublé » qui eût encore ajouté au « présent » qui est fait à l'Excelsior.

Celui-ci alignera sans doute les mêmes en championnat de France avec quelques « nouveaux » que l'on cherche avec soin.

On espère le retour de Dudoignon qui vient de passer deux saisons en Belgique (à Waregem) et l'arrivée de quelques jeunes qui pourraient permettre de poursuivre le renouvellement...

Il semble donc que l'Excelsior repartira sur de bonnes bases. Elles peuvent lui permettre de réussir sa rentrée.

René VERKRUSSE.

L'EFFECTIF

Gardiens : LESCROART, HAROUX.
Arrières : KONIECZKA, DESMETTRE, PORQUET, FERNANDEZ, CARETTE.
Demis : Roger BOURY, René ANDRE, SERAPHIN.
Avants : Guy BOURY, DELDALLE (cap.), YSEMBAERT, PUCHE, MAERTENS, MAELFAIT, KINDTS.

LES CHAMPIONS DU NORD. — De gauche à droite, debout : P. Caudde, entraîneur ; D. Deldalle (cap.), Desmettre, Porquet, René André, Konieczka, Lescroart. — Au premier rang : Fernandez, Guy Boury, Isembaert, Séraphin, Roger Boury, Puche, Kindts.

CALENDRIERS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Groupe OUEST

ALLER : 6 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

ANGERS - GRANVILLE
CHALLANS - LUCE
CHOLET - EVREUX
NANTES - CONCARNEAU
ROUEN - LE MANS
CHATEAUDUN - VANNES
Exempt : SAINT-BRIEUC

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 27 DECEMBRE 1970

VANNES - SAINT-BRIEUC
LE MANS - CHATEAUDUN
CONCARNEAU - ROUEN
EVREUX - NANTES
LUCE - CHOLET
GRANVILLE - CHALLANS
Exempt : ANGERS

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 3 JANVIER 1971

SAINT-BRIEUC - LE MANS
CHALLANS - ANGERS
CHOLET - GRANVILLE
NANTES - LUCE
ROUEN - EVREUX
CHATEAUDUN - CONCARNEAU
Exempt : VANNES

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

ANGERS - CHOLET
LE MANS - VANNES
CONCARNEAU - SAINT-BRIEUC
EVREUX - CHATEAUDUN
LUCE - ROUEN
GRANVILLE - NANTES
Exempt : CHALLANS

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

SAINT-BRIEUC - EVREUX
VANNES - CONCARNEAU
CHOLET - CHALLANS
NANTES - ANGERS
ROUEN - GRANVILLE
CHATEAUDUN - LUCE
Exempt : LE MANS

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

ANGERS - ROUEN
CHALLANS - NANTES
CONCARNEAU - LE MANS
EVREUX - VANNES
LUCE - SAINT-BRIEUC
GRANVILLE - CHATEAUDUN
Exempt : CHOLET

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

SAINT-BRIEUC - GRANVILLE
VANNES - LUCE
LE MANS - EVREUX
NANTES - CHOLET
ROUEN - CHALLANS
CHATEAUDUN - ANGERS
Exempt : CONCARNEAU

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 18 FEVRIER 1971

ANGERS - SAINT-BRIEUC
CHALLANS - CHATEAUDUN
CHOLET - ROUEN
EVREUX - CONCARNEAU
LUCE - LE MANS
GRANVILLE - VANNES
Exempt : NANTES

ALLER : 8 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

SAINT-BRIEUC - CHALLANS
VANNES-ANGERS
LE MANS - GRANVILLE
CONCARNEAU - LUCE
ROUEN - NANTES
CHATEAUDUN - CHOLET
Exempt : EVREUX

ALLER : 15 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

ANGERS - LE MANS
CHALLANS - VANNES
CHOLET - SAINT-BRIEUC
NANTES - CHATEAUDUN
LUCE - EVREUX
GRANVILLE - CONCARNEAU
Exempt : ROUEN

ALLER : 29 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

SAINT-BRIEUC - NANTES
VANNES - CHOLET
LE MANS - CHALLANS
CONCARNEAU - ANGERS
EVREUX - GRANVILLE
CHATEAUDUN - ROUEN
Exempt : LUCE

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

ANGERS - EVREUX
CHALLANS - CONCARNEAU
CHOLET - LE MANS
NANTES - VANNES
ROUEN - SAINT-BRIEUC
GRANVILLE - LUCE
Exempt : CHATEAUDUN

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 14 AVRIL 1971

SAINT-BRIEUC - CHATEAUDUN
VANNES - ROUEN
LE MANS - NANTES
CONCARNEAU - CHOLET
EVREUX - CHALLANS
LUCE - ANGERS
Exempt : GRANVILLE

Groupe SUD-OUEST

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

MAZAMET - RODEZ
MONTMORILLON - NIORT
GIRONDINS - CAZERES
LUCHON - ALBI
VILLENAVE - LA ROCHELLE
MONT-DE-MARSAN - CASTRES

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

MAZAMET - MONT-DE-MARSAN
LA ROCHELLE - CASTRES
ALBI - VILLENAVE
CAZERES - LUCHON
NIORT - GIRONDINS
RODEZ - MONTMORILLON

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

CASTRES - ALBI
MONTMORILLON - MAZAMET
GIRONDINS - RODEZ
LUCHON - NIORT
VILLENAVE - CAZERES
MT-DE-MARSAN - LA ROCHELLE

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

MAZAMET - GIRONDINS
MONTMORILLON - MT-DE-MARS.
ALBI - LA ROCHELLE
CAZERES - CASTRES
NIORT - VILLENAVE
RODEZ - LUCHON

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

CASTRES - NIORT
LA ROCHELLE - CAZERES
GIRONDINS - MONTMORILLON
LUCHON - MAZAMET
VILLENAVE - RODEZ
MONT-DE-MARSAN - ALBI

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR : 14 FEVRIER 1971

MAZAMET - VILLENAVE
MONTMORILLON - LUCHON
GIRONDINS - MONT-DE-MARSAN
CAZERES - ALBI
NIORT - LA ROCHELLE
RODEZ - CASTRES

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

CASTRES - MAZAMET
LA ROCHELLE - RODEZ
ALBI - NIORT
LUCHON - GIRONDINS
VILLENAVE - MONTMORILLON
MONT-DE-MARSAN - CAZERES

ALLER : 4 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

MAZAMET - LA ROCHELLE
MONTMORILLON - CASTRES
GIRONDINS - VILLENAVE
LUCHON - MONT-DE-MARSAN
NIORT - CAZERES
RODEZ - ALBI

ALLER : 22 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

CASTRES - GIRONDINS
LA ROCHELLE - MONTMORILLON
ALBI - MAZAMET
CAZERES - RODEZ
VILLENAVE - LUCHON
MONT-DE-MARSAN - NIORT

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

MAZAMET - CAZERES
MONTMORILLON - ALBI
GIRONDINS - LA ROCHELLE
LUCHON - CASTRES
VILLENAVE - MONT-DE-MARSAN
RODEZ - NIORT

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 18 AVRIL 1971

CASTRES - VILLENAVE
LA ROCHELLE - LUCHON
ALBI - GIRONDINS
CAZERES - MONTMORILLON
NIORT - MAZAMET
MONT-DE-MARSAN - RODEZ

Groupe NORD

ALLER : 6 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

CALAIS - REIMS
EPERNAY - SENLIS
ABBEVILLE - BEAUVAIS
VALENCIENNES - ROUBAIX
AULNOYE - MANTES
ST-QUENTIN - SEDAN
Exempt : HAZEBROUCK

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 27 DECEMBRE 1970

SEDAN - HAZEBROUCK
MANTES - ST-QUENTIN
ROUBAIX - AULNOYE
BEAUVAIS - VALENCIENNES
SENLIS - ABBEVILLE
REIMS - EPERNAY
Exempt : CALAIS

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 3 JANVIER 1971

HAZEBROUCK - MANTES
EPERNAY - CALAIS
ABBEVILLE - REIMS
VALENCIENNES - SENLIS
AULNOYE - BEAUVAIS
ST-QUENTIN - ROUBAIX
Exempt : SEDAN

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

CALAIS - ABBEVILLE
MANTES - SEDAN
ROUBAIX - HAZEBROUCK
BEAUVAIS - ST-QUENTIN
SENLIS - AULNOYE
REIMS - VALENCIENNES
Exempt : EPERNAY

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

HAZEBROUCK - BEAUVAIS
SEDAN - ROUBAIX
ABBEVILLE - EPERNAY
VALENCIENNES - CALAIS
AULNOYE - REIMS
ST-QUENTIN - SENLIS
Exempt : MANTES

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

CALAIS - AULNOYE
EPERNAY - VALENCIENNES
ROUBAIX - MANTES
BEAUVAIS - SEDAN
SENLIS - HAZEBROUCK
REIMS - ST-QUENTIN
Exempt : ABBEVILLE

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

HAZEBROUCK - REIMS
SEDAN - SENLIS
MANTES - BEAUVAIS
VALENCIENNES - ABBEVILLE
AULNOYE - EPERNAY
ST-QUENTIN - CALAIS
Exempt : ROUBAIX

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 14 FEVRIER 1971

CALAIS - HAZEBROUCK
EPERNAY - ST-QUENTIN
ABBEVILLE - AULNOYE
BEAUVAIS - ROUBAIX
SENLIS - MANTES
REIMS - SEDAN
Exempt : VALENCIENNES

ALLER : 8 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

HAZEBROUCK - EPERNAY
SEDAN - CALAIS
MANTES - REIMS
ROUBAIX - SENLIS
AULNOYE - VALENCIENNES
ST-QUENTIN - ABBEVILLE
Exempt : BEAUVAIS

ALLER : 15 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

CALAIS - MANTES
EPERNAY - SEDAN
ABBEVILLE - HAZEBROUCK
VALENCIENNES - ST-QUENTIN
SENLIS - BEAUVAIS
REIMS - ROUBAIX
Exempt : AULNOYE

ALLER : 22 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

HAZEBROUCK - VALENCIENNES
SEDAN - ABBEVILLE
MANTES - EPERNAY
ROUBAIX - CALAIS
BEAUVAIS - REIMS
ST-QUENTIN - AULNOYE
Exempt : SENLIS

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

CALAIS - BEAUVAIS
EPERNAY - ROUBAIX
ABBEVILLE - MANTES
VALENCIENNES - SEDAN
AULNOYE - HAZEBROUCK
REIMS - SENLIS
Exempt : ST-QUENTIN

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 14 AVRIL 1971

HAZEBROUCK - ST-QUENTIN
SEDAN - AULNOYE
MANTES - VALENCIENNES
ROUBAIX - ABBEVILLE
BEAUVAIS - EPERNAY
SENLIS - CALAIS
Exempt : REIMS

Groupe EST

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

METZ - SAINT-LOUIS
A.S. STRASB. - A.S. MULHOUSE
KRONENBOURG - TALANGE
VITTEL - MUTZIG
SAINT-DIE - MOUZON
FORBACH - DELLE

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

METZ - FORBACH
MOUZON - DELLE
MUTZIG - SAINT-DIE
TALANGE - VITTEL
A.S. MULHOUSE - KRONENBOURG
ST-LOUIS - A.S. STRASBOURG

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

DELLE - MUTZIG
A.S. STRASBOURG - METZ
KRONENBOURG - SAINT-LOUIS
VITTEL - A.S. MULHOUSE
SAINT-DIE - TALANGE
FORBACH - MOUZON

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

METZ - KRONENBOURG
A.S. STRASBOURG - FORBACH
MUTZIG - DELLE
TALANGE - DELLE
A.S. MULHOUSE - SAINT-DIE
SAINT-LOUIS - VITTEL

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

DELLE - A.S. MULHOUSE
MOUZON - TALANGE
KRONENB. - A.S. STRASBOURG
VITTEL - METZ
SAINT-DIE - SAINT-LOUIS
FORBACH - MUTZIG

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR . 14 FEVRIER 1971

METZ - SAINT-DIE
A.S. STRASBOURG - VITTEL
KRONENBOURG - FORBACH
TALANGE - MUTZIG
A.S. MULHOUSE - MOUZON
SAINT-LOUIS - DELLE

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

DELLE - METZ
MOUZON - SAINT-LOUIS
MUTZIG - A.S. MULHOUSE
VITTEL - KRONENBOURG
ST-DIE - A.S. STRASBOURG
FORBACH - TALANGE

ALLER : 4 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

METZ - MOUZON
A.S. STRASBOURG - DELLE
KRONENBOURG - SAINT-DIE
VITTEL - FORBACH
A.S. MULHOUSE - TALANGE
SAINT-LOUIS - MUTZIG

ALLER : 17 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

DELLE - KRONENBOURG
MOUZON - A.S. STRASBOURG
MUTZIG - METZ
TALANGE - SAINT-LOUIS
SAINT-DIE - VITTEL
FORBACH - A.S. MULHOUSE

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

METZ - TALANGE
A.S. STRASBOURG-MUTZIG
KRONENBOURG - MOUZON
VITTEL - DELLE
SAINT-DIE - FORBACH
SAINT-LOUIS - A.S. MULHOUSE

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 18 AVRIL 1971

DELLE - SAINT-DIE
MOUZON - VITTEL
MUTZIG - KRONENBOURG
TALANGE - A.S. STRASBOURG
A.S. MULHOUSE - METZ
FORBACH - SAINT-LOUIS

Groupe CENTRE

ALLER : 6 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

BAUME - AUXERRE
RACING - ORLEANS
AMICALE - DECIZE
MOULINS - BESANÇON
NEVERS - DIJON
CUISEAUX - RED STAR
Exempt : MALAKOFF

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 27 DECEMBRE 1970

RED STAR - MALAKOFF
DIJON - CUISEAUX
BESANÇON - NEVERS
DECIZE - MOULINS
ORLEANS - AMICALE
AUXERRE - RACING
Exempt : BAUME

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 3 JANVIER 1971

MALAKOFF - DIJON
RACING - BAUME
AMICALE - AUXERRE
MOULINS - ORLEANS
NEVERS - DECIZE
CUISEAUX - BESANÇON
Exempt : RED STAR

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

BAUME - AMICALE
DIJON - RED STAR
BESANÇON - MALAKOFF
DECIZE - CUISEAUX
ORLEANS - NEVERS
AUXERRE - MOULINS
Exempt : RACING

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

MALAKOFF - DECIZE
RED STAR - BESANÇON
AMICALE - RACING
MOULINS - BAUME
NEVERS - AUXERRE
CUISEAUX - ORLEANS
Exempt : DIJON

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

BAUME - NEVERS
RACING - MOULINS
BESANÇON - DIJON
DECIZE - RED STAR
ORLEANS - MALAKOFF
DECIZE - CUISEAUX
Exempt : AMICALE

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

MALAKOFF - AUXERRE
RED STAR - ORLEANS
DIJON - DECIZE
MOULINS - AMICALE
NEVERS - RACING
CUISEAUX - BAUME
Exempt : BESANÇON

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 14 FEVRIER 1971

BAUME - MALAKOFF
RACING - CUISEAUX
AMICALE - NEVERS
DECIZE - BESANÇON
ORLEANS - DIJON
AUXERRE - RED STAR
Exempt : MOULINS

ALLER : 8 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

MALAKOFF - RACING
RED STAR - BAUME
DIJON - AUXERRE
BESANÇON - ORLEANS
NEVERS - MOULINS
CUISEAUX - AMICALE
Exempt : DECIZE

ALLER : 15 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

BAUME - DIJON
RACING - RED STAR
AMICALE - MALAKOFF
MOULINS - CUISEAUX
ORLEANS - DECIZE
AUXERRE - BESANÇON
Exempt : NEVERS

ALLER : 22 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

MALAKOFF - MOULINS
RED STAR - AMICALE
DIJON - RACING
BESANÇON - BAUME
DECIZE - AUXERRE
CUISEAUX - NEVERS
Exempt : ORLEANS

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

BAUME - DECIZE
RACING - BESANÇON
AMICALE - DIJON
MOULINS - RED STAR
NEVERS - MALAKOFF
AUXERRE - ORLEANS
Exempt : CUISEAUX

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 14 AVRIL 1971

MALAKOFF - CUISEAUX
RED STAR - NEVERS
DIJON - MOULINS
BESANÇON - AMICALE
DECIZE - RACING
ORLEANS - BAUME
Exempt : AUXERRE

Groupe SUD-EST

ALLER : 13 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 25 AVRIL 1971

MARTIGUES - ANNECY
LYON - THIERS
LA COMBELLE - MENTON
VILLEFRANCHE - BRASSAC
MONTFERR. - SAINT-ETIENNE
PT-DE-CHERUY - MARIGNANE

ALLER : 20 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 10 JANVIER 1971

MARTIGUES - PONT-DE-CHERUY
SAINT-ETIENNE - MARIGNANE
BRASSAC - MONTFERRAND
MENTON - VILLEFRANCHE
THIERS - LA COMBELLE
ANNECY - LYON

ALLER : 27 SEPTEMBRE 1970
RETOUR : 17 JANVIER 1971

MARIGNANE-BRASSAC
LYON - MARTIGUES
LA COMBELLE - ANNECY
VILLEFRANCHE - THIERS
MONTFERRAND - MENTON
PONT-DE-CHERUY - ST-ETIENNE

ALLER : 4 OCTOBRE 1970
RETOUR : 24 JANVIER 1971

MARTIGUES - LA COMBELLE
LYON - PONT-DE-CHERUY
BRASSAC - SAINT-ETIENNE
MENTON - MARIGNANE
THIERS - MONTFERRAND
ANNECY - VILLEFRANCHE

ALLER : 11 OCTOBRE 1970
RETOUR : 31 JANVIER 1971

MARIGNANE - THIERS
SAINT-ETIENNE - MENTON
LA COMBELLE - LYON
VILLEFRANCHE - MARTIGUES
MONTFERRAND - ANNECY
PONT-DE-CHERUY - BRASSAC

ALLER : 18 OCTOBRE 1970
RETOUR : 14 FEVRIER 1971

MARTIGUES - MONTFERRAND
LYON - VILLEFRANCHE
LA COMBELLE - PT-DE-CHERUY
MENTON - BRASSAC
THIERS - SAINT-ETIENNE
ANNECY - MARIGNANE

ALLER : 25 OCTOBRE 1970
RETOUR : 21 FEVRIER 1971

MARIGNANE - MARTIGUES
SAINT-ETIENNE - ANNECY
BRASSAC - THIERS
VILLEFRANCHE - LA COMBELLE
MONTFERRAND - LYON
PONT-DE-CHERUY - MENTON

ALLER : 8 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 7 MARS 1971

MARTIGUES - SAINT-ETIENNE
LYON - MARIGNANE
LA COMBELLE - MONTFERRAND
VILLEFRANCHE - PT-DE-CHERUY
THIERS - MENTON
ANNECY - BRASSAC

ALLER : 22 NOVEMBRE 1970
RETOUR : 14 MARS 1971

MARIGNANE - LA COMBELLE
SAINT-ETIENNE - LYON
BRASSAC - MARTIGUES
MENTON - ANNECY
MONTFERRAND - VILLEFRANCHE
PONT-DE-CHERUY - THIERS

ALLER : 6 DECEMBRE 1970
RETOUR : 21 MARS 1971

MARTIGUES - MENTON
LYON - BRASSAC
LA COMBELLE - SAINT-ETIENNE
VILLEFRANCHE - MARIGNANE
MONTFERRAND - PT-DE-CHERUY
ANNECY - THIERS

ALLER : 20 DECEMBRE 1970
RETOUR : 18 AVRIL 1971

MARIGNANE - MONTFERRAND
SAINT-ETIENNE - VILLEFRANCHE
BRASSAC - LA COMBELLE
MENTON - LYON
THIERS - MARTIGUES
PONT-DE-CHERUY - ANNECY

Ils sont 600.000

Confidentiel

● L'Entente aura ses installations pour nocturnes. Le vice-président Mérot, qui est aussi l'adjoint au maire de Fontainebleau, a été chargé d'étudier les devis des entreprises. En principe, l'éclairage devrait être réalisé assez rapidement. Le bruit court même qu'avec un maximum de diligence il pourrait être prêt fin août.

● Avec sa montée en national, l'Entente a créé son club de « socios ». La section Fontainebleau est déjà structurée sous la direction effective d'un dentiste, M. Esterre. Ce dernier, habile diplomate, a déjà trouvé un socio de « poids » en la personne du capitaine de l'équipe de France d'athlétisme, Pierre Colnard ,qui ne répugne pas à jouer des matches d'anciens). Sans doute faudra-t-il réserver deux places dans les tribunes pour « caser » le bon géant. Colnard, précisons-le, habite la ville voisine de Fontainebleau, Avon, où il est détaché à l'Ecole Interarmes des sports.

● Original : Souppes-sur-Loing est un petit club seine-et-marnais de première division on ne peut plus amateur. Mais son président, qui est à la fois agriculteur et diplomate, n'hésite pas à offrir aux joueurs leur provision d'un an... en pommes de terre !

● Dominique Delplanque (Paris-Saint-Germain F.C.), capitaine des Juniors de Paris 1970, a enlevé la Coupe offerte par l'Union Commerciale de Cabourg, catégorie des joueurs de plus de quinze ans non licenciés, dans un récent Tournoi International de... tennis de table organisé par le comité des fêtes de la côte fleurie.

● L'ex-pro des Girondins, Ben Ali, entraînera cette saison le club sportif Belley qui évolue en honneur du Lyonnais.

Max ce junior

Trente-trois ans. Entraîneur national depuis quelques jours. Quatre poules finales du C.F.A. suivant une carrière « pro » dignes d'éloges (Montpellier et Cannes) : la carte de visite de Max Ferrier apparaît mieux que bien remplie.

Mais elle ne suffit pas à décrire le personnage. On pourrait le qualifier d'extraordinaire, d'étonnant, de juvénile. Contentons-nous « d'exemplaire ».

Au physique, rien du has-been, Max possède une morphologie mince où le plus tatillon des médecins serait bien incapable de trouver une once de graisse. Quant au « coffre » disons simplement que l'homme a la possibilité de jouer deux heures de suite au même rythme, rapide, combatif, teigneux même. Pas le moindre signe de ralentissement. Beaucoup de spectateurs qui ignoraient son âge ont cru au gag lorsqu'une personne « au courant » leur affirma et leur prouva l'état civil de l'intéressé.

Le moral enfin : Max est un gagneur dans toute l'acception du terme. Nul plus que lui ne hait la défaite, surtout lorsqu'elle survient à la faveur de quelques défaillances individuelles. Il ne pardonne pas à un coéquipier de baisser les bras.

Ferrier nous semble posséder toutes les qualités pour devenir un entraîneur de valeur. Il y ajoute une foi qui frise le fanatisme. Pourquoi, dans ce cas, s'est-il décidé à recommencer avec l'Entente une carrière en championnat national ? Il a signé sa licence 1970-1971 avant même de partir au stage d'entraîneur à l'I.N.S. Quelle ne fut pas sa surprise, après la réussite, d'être sollicité de toutes parts ! Est-ce à dire qu'il en conçut des regrets ? Peut-être... Mais, pour lui, il n'était plus question de mettre en question la parole donnée au vice-président de l'Entente, M. René Merot. Car plus que tout autre, Ferrier attache une importance capitale à l'honnêteté et, par conséquent, aux promesses.

L'Entente, donc, repartira avec Max dans un championnat national passionnant. Sur tous les terrains, il se battra encore à fond, comme un junior qui a tout à prouver.

Que de « fleurs » nous direz-vous... Alors, terminons par un petit défaut : Max Ferrier, génial dans un rayon de 20 mètres sur le plan tactique, voit rarement plus loin ; s'il excelle dans le marquage sur l'homme, les une-deux joués à toute allure, on note très rarement chez lui de longues transversales ou des renversements de jeu impressionnants.

Mais tel qu'il est, Max Ferrier fera encore le bonheur de l'Entente Bagneaux-Fontainebleau - Nemours puis, plus tard, celui du club qui saura s'attacher ses services comme entraîneur... joueur (bien sûr).

Pierre LOUHAUT

● ALSACE

Erstein en D. H.

STRASBOURG. — La division d'honneur comptera tout de même douze clubs la saison prochaine puisque l'A.S. Erstein, après le désistement d'Ittenheim, vient de confirmer sa participation. Les « sucriers » éprouveront cependant certaines difficultés à se maintenir, car ils déplorent le départ de trois de leur meilleurs joueurs, en l'occurrence Richard Staerck, René Klinger et Jean-Claude Hattemer.

● **A la suite de l'élargissement** des divisions inférieures du Bas-Rhin, décidé par la dernière assemblée générale de la L.A.F.A., la division I sera composée à l'avenir de 34 clubs répartis en trois groupes géographiques, mais deux d'entre eux ne comprendront que onze concurrents. Le doyen de ces compétiteurs sera le F.C. Haguenau qui vient d'ailleurs de fêter son 70e anniversaire.

● **Le district du Haut-Rhin** est en train d'étudier la création d'un championnat de vétérans pour répondre aux exigences des équipes de « vieilles gloires » de plus en plus nombreuses dans le département.

● **Le football féminin** a démarré de si brillante manière qu'on envisage la création d'une compétition réservée aux juniors. C'est le F.C. Schwindratzheim qui a conquis le premier titre devant... Notre Dame de Strasbourg. — **Gilbert WAGNER.**

● MIDI

L'Espérance bien armée

TOULOUSE. — Le diplôme d'entraîneur que vient de décrocher Simon Cerwonka, beau-frère de Dorsini, va ouvrir des horizons nouveaux à l'ex-défenseur de Toulouse et du Red Star qui dirigeait la saison écoulée. Montauban F.C.

● **L'A.S. Espérance** conserve son effectif 1969-1970, et enregistre quelques rentrées intéressantes : Fernandez, gardien (Bonhoure R.S.), Martinez (Léo-Lagrange), Pérez (Montastruc), Boubée (Boulogne), Bergaud (Verniolle), Arrès (Seysses).

● **C'est l'ex - mazamétain Biau** qui remplacera Peyrat, au poste d'entraîneur de Lavaur. — **Georges BONNEMAISON.**

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens

7

● CENTRE

De Blois à Orléans...

BLOIS. — L'ex-pro de Saint-Etiennne N'Doumbe qui était à Lucé la saison dernière a signé à l'Arago d'Orléans mais il ne pourra pas jouer en équipe première.

● **L'A.A.J. Blois** vient d'obtenir la signature d'un gardien de but qui opérait dans la Ligue de Paris : Baudran.

● **Noël Gallo demeurera** l'entraîneur de Saint-Amand, et cette équipe malgré le départ de Cartioux espère bien jouer un rôle de choix en promotion d'honneur.

● **Les Blésois** commenceront leur nouvelle saison le vendredi 14 août, en nocturne, en recevant le S.O. Maine qui vient de monter en C.F.A.

● **Les dirigeants de l'Arago d'Orléans** présenteront leur nouvelle équipe à leurs supporters le mercredi 26 août et, en la circonstance, ils recevront Blois.

● **Le F.C. Tours vient d'enregistrer** le départ d'un excellent joueur : Radoui qui a signé à l'U.S. du Mans. — **G. RENARD.**

● CORSE

Nouveaux bureaux

AJACCIO. — Le vieux club bastiais, le C.A.B., au cours de son assemblée générale tenue dans la salle du Café Riche, a renouvelé son Conseil d'Administration, Charles Andreani, après 30 ans de services actifs, vient de céder sa place de secrétaire général. Voici la composition du bureau : Président, docteur Simoni ; vice-présidents Edmond Siméoni et Jeannot Mattei ; secrétaire général : Montigny ; secrétaire adjoint : Roger Giorico ; trésorier général : Ventimila ; trésorier adjoint : Pascal Costa.

● **L'Espoir Olympique Bastiais** qui termina à la 3e place de Championnat de Promotion d'Honneur, vient de renouveler son bureau. Voici la composition : Président : Martin Lorenzi ; vice-présidents : Galloni et Piazzoli ; secrétaire : Micheli ; trésorier : Milleliri ; membres : Vincent Lorenzi, Poli et Nicolini. Le nouveau responsable de l'équipe sera Jacky Padovani. — **Jean COLOMBANI.**

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A comprise

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi* 12 *heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Offres

F.C. Mâcon. Division honneur, Bourgogne, cherche très bon joueur ex-pro ou C.F.A. milieu terrain, pouvant commander équipe, Mutation, dérogation, Emploi. Logem. Avantages. Ecrire Ferrellon, St-Léger, par 71-Matour.

Club D.H. Centre, recherche arrière latéral ou central, de préférence ex-pro. Indiquer références et prétent. M. s'abstenir. Ecrire n° 95.141, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transm.

Club C.F.A., groupe Centre, Sud-Est, cherche joueur ex-pro pour seconder entraîneur. Travail assuré. Ecrire Régie-Presse, n° 95.139 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club D.H. du Centre-Ouest recherche avant et goal âgé au moins de 21 a. et au plus de 28 a. ou ex-pro. Situation et logement assurés. Ecr. Régie-Presse, n° 131.430, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Promotion Paris recherche joueurs de valeur (ou non). Conditions nécessaires : être ancien des Orphelins d'Auteuil, ne pas aimer l'argent, avoir un moral de fer. Ecrire : Ascaa, 40, rue La Fontaine, Paris-16e.

Demandes

Joueur du milieu de terrain, 20 ans, sélect. cad., jun. et sen., espoir de région, ch. club dans région d'Argenteuil avec logem. pour famille (6 pers.). Ecrire Régie - Presse, N° 95.240, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Avant centre de foot (maître d'éducat. physique et sports), cherche équipe Pro ou Amateur offrant bon. situat. Tél. 700-17-33 ou écr. Papusco, 61, rue Mouzaïa, Paris-19e.

Corbeil-Essonnes. Division d'honneur, Ligue de Paris rech. : Entraîneur-Joueur ou Entraîneur - Moniteur éducat. physique. Logt avant. assurés. Tél. : 496-23-56.

Entraîneur joueur

Offres

Urgent. Club C.F.A. recherche entraîneur-joueur, attaquant de préférence, diplômé ou non. Situation stable. Offrirait gérance Auto-Ecole à ex-pro entraîneur ou non possédant diplôme moniteur Auto-Ecole. Ecrire : 7, av. du Gué-du-Loup, 58 - Decize.

Club P.H. Ligue du Midi, cherche joueur-entraîneur qualifié milieu du terrain. Situation et logement assurés. Ecrire : A. Camozzi, av. Martial-Cazes, 32- Fleurance.

Evian. Division Honneur cherche joueur-entraîneur diplômé. Emploi : dessinateur sur mécanique et élect. pour usine en pleine expansion. Logement assuré. Faire offre av. C.V. à M. Walter Liotta, 4, r. de l'Eglise 74 - Evian.

Ex-pro, joueur jusqu'en 65 en Yougoslavie, Et. rouge, etc., et plus sélect. avec écol. entr. (dipl. yougosl. et angl.) depuis 65 en France, ch. club comme entr. joueur plus av. pour cl. (entr. jeun. et sen., animer éc. Foot). Agé 32 a., marié (ép. franç.) Prof. proj. 2e bat. (dipl. ing. arch.), votre prop. oblig. long met. Club. Ecrire n° 94.641, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e qui transm.

Demandes

Entraîneur - joueur, 41 ans, milieu de terrain, cherche club, même petit. Ecrire : n° 95.138, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris (2e).

Nagy Ladislas, entraîneur - instructeur, sér. références, cherche clubs pros, national ou C.F.A. Ecrire : 50, rue du Docteur-Bauer, 93 - Saint-Ouen.

Entraîneur expérimenté cherche club région parisienne ou Oise. Tél. 352-38-00.

Entraîneur diplômé d'Etat, sér. références cherche club désireux s'occuper des jeunes, procurant situat. stable et logem. Préférence Midi. Ecr. n° 94.815, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Carnet de matches

V.S. Chartres cherche matches sur son terrain en nocturne, à 21 heures, les 22 août, 5 et 9 sept. Tél. : 21-02-13.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi) et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . 13 F la ligne + TVA 21,87 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Divers

SNCF recrute

DU PERSONNEL MASCULIN
pour :
LES GARES
LES ATELIERS DE REPARATION DU MATERIEL
(avec accès possible à la conduite)
L'ENTRETIEN DE LA VOIE

Dans de nombreux centres ferroviaires de la FRANCE ENTIERE

— Conditions d'âge : 18 à 30 ans (dérogations possibles)
— Stabilité de l'emploi. Salaire mensuel. Avant. socx. Facilités voyages Aide à la formation Aide au logement
— Salaire minim. début dans les principaux centres pour les emplois n'exigeant pas de qualification professionnelle. 10.510 F à 10.100 F. brut par an suivant la résidence.
— Candidatures et renseignements :
CEMBOR
175, r. Fg-St-Denis, Paris-10e ou au chef de la gare la plus proche

Canada, Afrique Sud, Amérique Sud, Australie rech. person. ttes cat. Doc. Migrations (serv. 90), 34, r. Victoire-9e

◆ Formation professionn.

I.B.S. 137, bd Haussmann PARIS (8e) forme des
PROGRAMMEURS
IBM 360. Ecrire avec C.V. ou se prés. Ouvert tous les jours, même samedi

VOUS LES VERREZ EN COUPE D'EUROPE

SPARTAK

« FRANCE FOOTBALL » EVOQUE LA PERSONNALITE DES JOUEURS ET DES GRANDES EQUIPES DES COMPETITIONS EUROPEENNES 70-71

(Gueorgui MIKHAILOV)

L'esprit de Netto

IGOR NETTO :
en 50 un capitaine exceptionnel en 70, un conseiller écouté.

POUR SPARTAK Moscou, le jour de gloire est arrivé. Il est pour la neuvième fois champion de l'U.R.S.S.

Car cela fait huit ans que la populaire formation moscovite n'avait pu décrocher le titre qu'elle s'était attribué déjà 8 fois en trente-quatre ans, depuis la création de la Première Division Soviétique et d'un championnat régulier annuel.

Le titre actuel de champion de l'U.R.S.S. a quelque chose de symbolique pour Spartak, car en ces trente-quatre ans de championnat soviétique, Spartak s'est adjugé le premier titre (automne 1936) et le dernier (1969).

Et pour la petite histoire relatons brièvement les hauts faits de ce grand club soviétique.

Fondé en 1922, Spartak Moscou est le plus ancien club soviétique. Son équipe, partageant la popularité avec celle de Dynamo (fondé en 1923) joue constamment les premiers rôles. Son palmarès est des plus éloquents : 9 titres de champion. 5 de vice-champion, 8 fois vainqueur de la Coupe (3 « doublés » Coupe-Championnat).

Son bilan championnat est symptomatique : sur 799 matches joués (fin 1969), il compte 414 victoires, 194 nuls, 191 défaites, buts : pour 1.489 contre 875.

Enfin, Spartak a donné au football soviétique 30 internationaux, dont le célèbre Netto, Iline, Tatonchine, Simonian ou, plus près de nous, Kavazachvili, Logofet, Pondelnik, Ossianine, Lovtchev, etc.

Si Spartak a arraché son titre 1969 grâce à sa combativité (deux victoires à domicile et en déplacement sur son concurrent direct Dynamo Kiev), la saison 1970 l'a quelque peu traumatisé.

L'équipe connut un dangereux flottement au cours des dix premières journées. L'on était arrivé à se demander si Spartak saurait défendre le prestige de son titre en Coupe d'Europe.

Et puis ce fut la transfiguration.

En trois journées Spartak Moscou regagna tout ce qu'il avait perdu, retrouvant toute la classe pour venir à bout finalement de son grand concurrent moscovite : Dynamo. Ce fut même l'exploit mémorable, car les joueurs du Spartak ont réussi à marquer 4 buts au grand Yachine.

Pour comprendre l'emprise qu'exerce Spartak Moscou sur le football soviétique, il n'y a, certes, qu'à se reporter à son palmarès.

Mais pour saisir sa réussite actuelle, le regain du titre en 1969 et son brillant redressement actuel, il faut revenir deux ans en arrière.

La saison 1968 a vu Spartak renover timidement avec le succès après une éclipse de six ans. Nous disons timidement malgré qu'il avait terminé vice-champion, parce que l'équipe flottait encore trop entre le meilleur et le pire, en encaissant par exemple 43 buts au cours du Championnat.

La saison 1968 fut une saison de tâtonnements pour les responsables techniques du Spartak qui multiplièrent les essais de nombreux joueurs à des postes-clé afin de rechercher une physionomie adéquate à leur équipe. Et, en premier lieu, faire l'alliage le plus heureux entre la grande expérience de joueurs comme le gardien Kavazachvili et l'arrière central Ivanov et l'enthousiasme juvénil de jeunes de talent, tels Lovtchev, Kalinov, Kniazev, Abramov ou Kisselev.

Et le mérite des entraîneurs Starostine et Simonian est d'y avoir réussi.

En 1969, Spartak décrochait le titre de champion en ne concédant que 11 buts.

Il faut reconnaître que Spartak a la chance de posséder un tandem de techniciens hors pair en la personne de son manager le maître émérite ès sport Starostine, un des meilleurs théoriciens soviétiques dans le domaine du football, et de son entraîneur en chef Simonian, l'ancien glorieux avant centre du onze soviétique et du Spartak, buteur émérite qui détient toujours le record de buts marqués en championnat (34 buts en 1950).

Et s'il semble que le 4-3-3 classique du jeu du Spartak soit l'œuvre de Starostine, l'efficacité offensive du champion soviétique doit sa paternité au bouillant Simonian.

Cette physionomie attrayante du jeu du Spartak avait été remarquée la saison dernière par un grand spécialiste occidental, l'entraîneur de la Fiorentina, l'Halvin Pesaola.

Venu en U.R.S.S. dans le but « d'espionner » l'ancien champion Dynamo Kiev, prochain adversaire de l'équipe de Florence en Coupe d'Europe, Pesaola n'a eu des yeux que pour Spartak Moscou, adversaire de Kiev, et dont il apprécia hautement le rythme de jeu.

On a souvent dénoncé une certaine monotonie dans le jeu de nombreuses équipes soviétiques qui a laissé une forte empreinte sur celui de la sélection nationale.

Eh bien, Spartak Moscou s'avère à ce point de vue une heureuse

MOSCOU

La réalité de Kavazachvili

exception. Incontestablement Spartak se conforme à son 4-3-3 traditionnel. Mais là où l'ingéniosité tactique de Simonian a trouvé sa plus brillante expression, c'est dans la fusion étroite des joueurs du milieu et de ceux de l'attaque à chaque opération offensive, à chaque contre-attaque.

En un mot si Spartak opère en défense avec 7 joueurs (4+3), il lance en attaque 6 éléments (3+3). Car, justement grâce à la particularité de son style de jeu, libéré de tous les carcans théoriques conformistes, Spartak modifie à volonté son rythme de jeu, en procédant à des accélérations qui surprennent l'adversaire.

Tout cela Spartak l'a réalisé grâce à la valeur exceptionnelle de sa triplette de joueurs du milieu du terrain Kisselev, Papaev, Kalinov. Aussi rien d'étonnant de retrouver leurs noms dans les dernières sélections nationales soviétiques.

L'attaque proprement dite à son maître à jouer, c'est Khoussaïnov, le capitaine de l'équipe qui, malgré ses trente-trois ans et sa petite taille, reste un feu-follet des plus dangereux, car il est à l'origine de toute contre-attaque, de tout but.

Aussi en parlant buteurs, si nous devons rendre tout le mérite à Ossianine, meilleur buteur du Championnat 1969 (16 buts), il ne faut en aucun cas perdre de vue le « petit » Khoussaïnov (12 buts).

Equipe complète par excellence, Spartak compte incontestablement un élément de très grande valeur, son gardien de but Kavazachvili, qui défendait les couleurs soviétiques à la dernière Coupe du Monde au Mexique.

Certains spécialistes ont tendance à estimer que Spartak doit son renouveau en grande partie, sinon exclusivement à Kavazachvili. Ce dernier est incontestablement un très grand gardien, digne successeur du grand Yachine. Mais de là à laisser dans l'ombre totale une pléiade de joueurs de talent, il est un pas que l'on ne doit pas franchir.

Si Kavazachvili reste un admirable pilier de la défense, qui met en confiance toute l'équipe, il ne faut pas oublier qu'il a devant lui un mur défensif d'une valeur tout aussi grande, composé par les internationaux Logofet et Lovtchev, par Ivanov et Abramov.

Aussi, rien d'étonnant de trouver dans la traditionnelle et officielle liste annuelle des 33 meilleurs joueurs de l'U.R.S.S., à chaque poste en fin de saison 1969 les noms de 10 joueurs du Spartak Moscou (seule exception : le poste d'ailier droit) !

Une dernière remarque afin de situer mieux encore la base solide qui garantit le succès du champion soviétique : sur 27 joueurs sous contrat chez Spartak Moscou on en compte 3 qui possèdent un diplôme universitaire et 24 qui suivent des cours dans différentes hautes écoles de la capitale soviétique. Aussi n'est-il nullement difficile à l'entraîneur du Spartak à faire facilement assimiler et appliquer chaque variante tactique.

Pour le spécialiste soviétique le renouveau du Spartak de Moscou rappelle l'époque glorieuse des années 1950, lorsque le football soviétique se trouvait véritablement à son zénith.

A ce sujet une déclaration de l'entraîneur Simonian revêt une signification toute particulière.

— Mon rêve a toujours été — déclarait volontiers Simonian — de créer une équipe qui puisse rappeler celle dans laquelle j'ai joué moi-même à l'époque. Une telle équipe reste mon idéal. Je pense que je n'exagère point en estimant que Spartak 1969 se rapproche énormément de cet idéal.

Simonian sait de quoi il parle. Il pense certainement au nouveau championnat soviétique qui se déroule actuellement et dans lequel, d'après la formule traditionnelle, ils sont tous contre le champion, en l'occurrence Spartak Moscou.

Mais certainement Simonian a pensé aussi (et surtout) à la carrière du Spartak en Coupe d'Europe des clubs, ou jusqu'ici les équipes soviétiques n'ont malheureusement pas été très heureuses.

Le renouveau du Spartak Moscou a rallié autour de la direction tous les anciens du club. En premier lieu le célèbre Netto (57 sélections), qui vit avec son club tout autant que Simonian.

A ce propos (et ce sera notre conclusion) on raconte volontiers dans les milieux du football soviétique une histoire qui n'en est pas une, car elle est véridique.

Un jour, à un match du Spartak, des journalistes commentaient en présence de Netto les qualités des divers joueurs du Spartak. Vient à passer, rentrant aux vestiaires le demi Kisselev. Un des journalistes se tourne vers Netto :

— Voilà un jeune qui me plaît particulièrement.

— A moi également, rétorque Netto.

Kisselev, qui a entendu les répliques et qui vénère tout particulièrement Netto, s'approche :

— Vous me flattez Igor Alexandrovitch, répond-il à la mode russe au grand joueur soviétique, mais jamais je n'arriverai à jouer comme vous.

— Tu n'as nullement besoin de chercher à jouer comme moi, répond Netto. Continue de jouer comme Kisselev et tu ne descendras pas des sommets du football.

KAVAZACHVILI :
le successeur de Yachine dans l'équipe d'U.R.S.S.

ALAIN FONTAN
CABLE DE RIO

JUSQU'OU IRA SANTOS ?

pour garder le roi PELÉ

Erik de Carvalho, Président de la Varig, connaît fort bien Pelé. Il a parlé longuement avec lui au retour du Mexique.

RIO. — Le revers de la médaille. Tout n'est pas forcément rose au pays des Champions du Monde, et la victoire du Mexique a, entre autres choses, compliqué bougrement la tâche des trésoriers et comités directeurs.

Les joueurs estiment avoir pris plus de valeur marchande depuis leur succès du « Mundial », et ont des exigences tout à fait différentes désormais, à l'heure du renouvellement de leur contrat à temps.

Il n'est pas même jusqu'à l'entraîneur Zagalo pour estimer valoir beaucoup plus à la Bourse du Football. S'il a signé de nouveau avec Botafogo, ce ne fut pas sans regimber, et montrer qu'aujourd'hui la situation était bien changée. Il faut dire cependant que la direction du football au club « alvinegra » ne se montra guère habile, en refusant à Zagalo, juste avant la Coupe du Monde, un contrat mensuel de 12.000 F. On dit en coulisses qu'un dirigeant aurait commenté à ses amis : « Zagalo a accepté une tâche fort difficile en prenant la tête de la sélection deux mois avant le « Mundial », et je veux voir quelles seront ses exigences quand il reviendra du Mexique avec une équipe qui aura été étrillée... »

Comme bien vous pensez, de bons amis s'empressèrent d'aller rapporter à l'entraîneur le commentaire peu sympathique qui aurait été fait aux alentours du « Stade Général Severiano », et celui-ci ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Zagalo fit un nœud à son mouchoir, et attendit son heure. Elle arriva avec le retour triomphal de la formation « vert-et-or » placée sous ses ordres.

Zagalo resta chez lui à se reposer, peu soucieux de contrat. Il ne sortait que pour se rendre aux dîners ou festivités organisés en l'honneur des Champions du Monde. Le club commença à s'inquiéter, et chercha à rétablir le contact. Quelles étaient cette fois les prétentions de l'entraîneur ? Combien voulait-il gagner par mois ? La réponse vint, surprenante : rien de plus que stipulé dans sa demande passée. On crut au miracle, on sauta de joie, et demanda à l'entraîneur de bien vouloir passer immédiatement au club pour apposer sa signature au bas du nouveau contrat. Hélas ! le contre vint immédiatement. Zagalo voulait rien moins que 120.000 F pour signer.

Imaginez un tremblement de terre. Face à ses caisses vides, le Comité directeur, soumis au régime de la douche écossaise, cria au scandale. On réunit le Conseil des « Grands Bénéméritos » authentiques piliers du club à travers les ans. L'ex-ministre Joao Lira Filho proposa ses bons offices, mais ne parvint qu'à faire baisser légèrement les prétentions de l'entraîneur. Bref, après des péripéties dignes d'un feuilleton télévisé, Zagalo signa pour 100.000 F.

LES BUREAUX DE TOSTAO

Aux Amériques, tout le monde a son prix. L'attaquant Roberto, remplaçant de Tostao au Mexique, demanda lui aussi une forte somme pour renouveler son contrat. Il fallut tout une série de palabres pour le ramener à des vues plus réalistes des choses, mais le club dut lâcher du lest.

Le même problème s'est posé avec Tostao. Décidément, ce sont les grandes équipes, celles qui comptent le plus grand nombre de sélectionnés, qui se trouvent devant les plus rudes obstacles !

Le Cruzeiro de Belo-Horizonte discutait avec sa vedette avant le départ pour Mexico, et chinoisait le montant du nouveau contrat. Son œil opéré lui permettrait-il de jouer comme par le passé, ou bien les hémorragies successives attribuées à une allergie motivée par le fil de la suture n'en feraient-elles pas un « has been » à 24 ans ? On voulait jouer au plus fin, prendre des garanties, se montrer magnanime tout en ayant soin de faire traîner les choses afin d'acquérir la certitude que le test terrible du « Mundial » serait positif. Et Tostao, qui avait laissé une procuration à son père pour régler les derniers détails, se retrouva gros Jean comme devant au retour. Sans jeu de mots de mauvais goût, il vit rouge, le petit « mineiro ». Ce fut à son tour de faire des difficultés, et aussi... de monter les enchères. Il refusa un étage entier de bureaux offert par le club pour se contenter de... 400.000 F, et d'un terrain où sera construite sa seconde station d'essence. Affaire enfin réglée, il a accepté de faire sa rentrée contre « le Vila Nova ».

LE CONTRAT DE PELÉ

A Santos, ce fut la grosse valse. L'arrière central, et demi, Joël, remplaçant au Mexique, qui se trouvait lui aussi sans contrat, exigeait un énorme « paquet » pour continuer dans l'équipe. On parvint à un accord qui ne donna satisfaction à personne, et que le joueur accepta uniquement par lassitude.

Mais demain, nombre de joueurs internationaux vont se retrouver dans la même situation. Chacun d'eux, devenu Champion du Monde, et entendant parler chaque jour de sommes fabuleuses, semble atteint par contagion de la folie des grandeurs.

Santos, en grande difficulté de trésorerie, et ayant toujours à charge les lourdes mensualités de l'hôtel Parc Balneario (acheté il y a quelques années dans le but d'en faire un casino, alors que l'on parlait sous le manteau de la réouverture des Jeux du Brésil), ne sait plus à quel saint se vouer. Les recettes des premiers matches de Championnat couvrent tout juste les frais, et nul ne veut aujourd'hui racheter cette énorme bâtisse évaluée à plus d'un milliard AF. Les banques se refusent à effectuer de nouveaux prêts, et les mécènes sont morts et enterrés depuis longtemps.

Que va-t-il se passer au moment du renouvellement du contrat de Pelé, sur le point d'arriver à terme ? Le roi affirme qu'il n'y aura pas de problème, mais on se souvient que pour payer la dernière fois un peu plus de 1 million de F, le Santos FC dut vendre... Toninho. Quel départ, demande-t-on dans la presse, permettra de garder Pelé ? Pas question de transférer Carlos Alberto et Clodoaldo, champions à part entière, et pouvant faire recette. Edu non plus. Les autres ? Ou bien ils sont trop vieux comme les joueurs de la défense, ou bien ils ne sont pas parvenus à s'imposer vraiment, tels Negreiro, Douglas, Abel et autres Turcao. Et le blé en herbe des Leo et Picolé ne fait pas encore le poids. Alors ? Va-t-on tirer à la courte paille ?

L'HEURE DES MANAGERS

Grevé d'impôts, et ayant pris l'habitude redoutable de vivre au-dessus de ses moyens, le football brésilien traverse actuellement une crise financière encore jamais vue.

Nul ne voit comment, à l'heure actuelle, y remédier. Les grands clubs qui ont dû rester quatre mois et demi en totale inactivité sont au bord de la banqueroute. Le long délai dont a eu besoin la CBD pour reposer et retaper des joueurs très fatigués, voire atteints d'anémie dans certains cas, avant de commencer l'entraînement rationnel qui devait amener les sélectionnés en forme optimale à l'heure H, a coûté cher aux clubs. Pourtant, ceux-ci ont été largement dédommagés par la CBD qui se chargea du paiement des mensualités des hommes retenus durant tout ce temps sous le maillot « vert-et-or ». Malgré cela, il ne fait pas de doute cependant qu'un club comme Santos, privé de Pelé, ne peut être indemnisé pour le manque à gagner qui est le sien. On s'est trop habitué à vivre des matches amicaux, et de la chasse aux dollars.

Sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie. Pris entre sa gloire étincelante et ses caisses vides, le football brésilien fait de la corde raide pour survivre. Doté d'une infrastructure dépassée, et ayant son avenir hypothéqué par des championnats régionaux déficitaires, il doit se livrer à des expédients (vente de joueurs, etc.) pour maintenir son standing. Mais pour combien de temps encore ?

L'heure d'un championnat national semble venue l'heure aussi de voir des managers appointés et connaissant à fond le football s'occuper enfin de la vie du football pro. Le temps des dilettantes et des hommes de bonne bolonté a fait long feu. Notre monde appartient aux spécialistes.

Pelé en bonne compagnie. La vie est belle pour le roi du football !

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

FEYENOORD NE CRAINT PAS LES CHAMPIONS ROUMAINS

AMSTERDAM. — Ernst Happel, l'entraîneur de Feyenoord est revenu plein de confiance de Roumanie après avoir « visionné » son prochain adversaire de la Coupe d'Europe, l'équipe U.T.-Arad. Au cours d'une conférence de presse qui eut lieu vendredi dernier au Stade Feyenoord, à Rotterdam, Ernst Happel rentré à peine de ce long voyage mais très en verve et de très bonne humeur, déclara :

« Je suis très optimiste, car Feyenoord devrait normalement se qualifier pour le second tour aux dépens des champions roumains. Franchement, l'équipe de U.T.-Arad m'a un peu déçu, bien que je prenne en considération que notre prochain adversaire était déjà en possession du titre national et qu'il n'avait donc rien à perdre. Pourtant, malgré le dernier succès des champions roumains par 2 buts à 1, ces derniers ne m'ont pas du tout impressionné. Loin de là ! Il s'agit d'une bonne équipe formant un ensemble homogène mais sans vedettes. Je n'ai jamais été témoin d'un « une-deux » rapide. Probablement que les Roumains n'en avaient jamais entendu parler. »

Ernst Happel comparait le club roumain au niveau de ess anciens adversaires, Vorwarts-Berlin et Legia-Varsovie, incontestablement plus faibles en défense. « Leur principal défenseur en retrait, Lereter, âgé de 37 ans est décidément trop lent, il aura bien du mal à contenir le rapide Kindvall. »

Ernst Happel a tendance à voir tout en rose, c'est son habitude, mais n'est-il pas un peu imprudent de faire des déclarations aussi optimistes devant la presse de Rotterdam ?

Feyenoord s'est préparé assidûment au cours de ces derniers huit jours. Samedi dernier, les champions d'Europe, en déplacement dans l'est du pays, battirent un club de deuxième division, Graafschap par 5 buts à 0. Feyenoord est déjà en bonne condition et alignera cette semaine son équipe complète en face des champions de France à Saint-Etienne. Puis, l'équipe de Rotterdam rencontrera successivement Honved et Schalke 0-4.

De son côté, Ajax a joué déjà quatre matches en province face à de petits clubs locaux sans grande importance. L'Israélien Kalderon, la nouvelle acquisition des champions, a participé à deux de ces matches et il fut excellent, s'adaptant très intelligemment au jeu rapide de Cruyff. Dimanche dernier, ce fut plus sérieux pour Ajax, l'adversaire fut le Chelsea de Londres et 28.000 spectateurs furent présents. Les champions furent transcendants en première mi-temps, leur nouvelle acquisition hollandaise Neefkens fut une révélation. Ce fut Cruyff qui ouvrit le score. Après le repos, Ajax essaya d'autres combinaisons ce qui affaiblit l'équipe et permit aux Anglais d'égaliser par Hudsonson (résultat : 1-1).

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

INCROYABLE : YACHINE ENCAISSE 4 BUTS !

Incroyable ! C'est le mot.

Au cours de ses vingt ans de championnat, le grand Yachine doit les compter sur ses doigts des mauvais coups de cette taille-là.

Cela s'est passé devant 65.000 spectateurs qui avaient envahi le Stade Lénine pour le derby moscovite le plus couru entre Dynamo et Spartak. La rencontre revêtait un intérêt particulier, car Dynamo se présentait comme l'équipe la plus en forme du moment du championnat.

C'est donc en leader que Dynamo, Yachine en tête, rencontrait Spartak, le champion, dont les buts étaient gardés par le « Mexicain » Kavazachvili, successeur de Yachine.

Dire que ce fut un match entre deux grands gardiens ne répondrait pas à la réalité, car la première partie de la rencontre fut des plus décevantes, les deux équipes concentrant leur jeu au milieu du terrain.

Le match effectif ne dura en fait qu'une mi-temps et se déroula (à la surprise générale) à sens unique.

Poussant une de ses accélérations typiques de jeu, Spartak lançait attaque sur attaque avec la participation la plus active de ses hommes de milieu du terrain, et même de défenseurs, tel Logofet.

A la 53e minute, le demi Kalinov était fauché par la défense de Dynamo et Yachine était impuissant devant le tir réparateur puissant de l'arrière Petrov. Le penalty semble avoir traumatisé Yachine, car deux minutes plus tard, il se laissait surprendre par un tir de Ossianine des 25 mètres.

Ce fut la douche froide pour les supporters de Dynamo qui n'en croyaient pas leurs yeux. Ils pouvaient toutefois respirer lorsqu'à la 75e minute, Kozlov diminuait le score sur penalty.

Mais ce fut là la seule réaction du leader. L'issue du choc ne faisait plus de doute lorsqu'à la 79e minute, Khoussainov effectuait une brillante descente sur l'aile gauche, centrait sur l'arrière droit Logofet, monté à l'attaque et ce dernier prenait aisément Yachine à contre-pied.

Le coup de grâce au leader devait être porté à l'ultime minute de la rencontre par Khoussaïnov, lancé admirablement par Kalinov.

Ce choc Spartak-Dynamo, dont on parlera certainement longtemps, a laissé dans l'ombre d'autres rencontres qui ont vigoureusement marqué cette 15e journée du championnat.

Tel ce match-derby moscovite également entre Torpédo et le Club central de l'Armée.

Un homme a transfiguré Torpédo, c'est Strelzov qui, après une longue absence, fait une rentrée très remarquée. Un but d'Abramov à la 62e minute a été suffisant pour confirmer une tradition qui devient pénible pour les militaires. En effet, depuis cinq ans, le C.S.K.A. a constamment dû s'incliner devant les hommes de Streltzov.

Puis, il y eut la déroute de Dynamo-Kiev, tenu en échec chez lui par les Arméniens d'Ararat (1-1). Rien ne va plus chez les Ukrainiens de Kiev depuis le retour de leurs internationaux du Mexique et ils rétrogradent à la 4e place.

Enfin, et surtout, on ne peut passer sous silence la belle performance de Dynamo Tbilissi. Les Georgiens de Metreveli ont réalisé une belle opération en s'imposant aux marins d'Odessa (2-0). Deux buts précieux d'Assatiani et de Gavacheli qui leur ont permis de reprendre le commandement du championnat.

(15e journée)

Torpédo Moscou	1	C.S.K.A.	0
Spartak Moscou	4	Dynamo Moscou	1
Dynamo Kiev	1	Ararat	1
Dynamo Tbilissi	2	Cernomoretz	0
Zénith	0	Armée Rostov	0
Chakhter	3	Torpédo Koutaïssi	1
Zaria	1	Pakhtakor	0
Dynamo Minsk	1	Spartak Ordjon.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Tbilissi	21	15	8	5	2	22	8
2. Dynamo Moscou.	20	15	8	4	3	22	10
3. C.S.K.A.	19	15	8	3	4	23	9
Dynamo Kiev ..	19	15	7	5	3	16	12
Dynamo Kiev ..	19	15	8	3	4	17	11
Torpédo Moscou	19	15	7	5	3	16	12
6. Armée Rostov ..	18	15	5	8	2	10	6
7. Spartak Moscou	17	15	5	7	3	25	15
8. Neftchi Bakou .	16	15	5	6	4	15	9
Ararat Erevan .	16	15	6	4	5	12	13
Zaria Vorochil.	16	16	5	6	5	8	14
11. Dynamo Minsk.	13	15	4	5	6	17	17
12. Torp. Koutaïssi.	12	15	2	8	5	8	13
13. Cernom. Odessa.	11	15	3	5	7	9	15
Chakhter Donetz	11	15	3	5	7	13	25
Pakht. Tachkent	11	15	3	5	7	8	24
16. Zénith Léningr.	10	15	3	4	8	14	25
17. Spartak Ordjon.	7	15	1	5	9	12	25

Buteurs. — Kozlov (Dynamo Moscou), 11 buts ; Nodia (Dynamo Tbilissi), 7 ; Khaussaïnov (Spartak Moscou), 7.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LA VALSE DORÉE DES ENTRAINEURS

BELGRADE. — La morte-saison n'existe pas dans le football professionnel de l'époque moderne. La saison passée est à peine terminée que les matches qualificatifs pour la Première division, commencent. En même temps la semaine des transferts s'est déroulée sans émotion. Les règlements sont tellement rigoureux que les pros dépendent totalement des clubs.

D'un autre côté les transferts des entraîneurs ont attiré l'attention. La venue de Tchaikovski d'Allemagne pour diriger Dinamo de Zagreb a explosé comme une bombe atomique. On dit que quelques dizaines de milliers de dollars sont en jeu. Mais tout cela est, pour le présent, couvert du mystère. En tout cas, il s'agit d'une somme fabuleuse par rapport au système yougoslave. A la question du président de la Première ligue professionnelle Lovric « de quelle somme s'agit-il ? » le président de Dinamo — Dosen, a répondu : « C'est l'affaire de Dinamo ».

En tout cas, l'affaire de Tchaïkovski est sans précédent dans le football yougoslave. Partizan est sans entraîneur. Simonovski a signé un contrat avec la formation de Deuxième Division Vardar de Skoplje, dans des conditions financières excellentes. Pour trois ans Simonovski recevra 12.000 dollars, plus des salaires énormes, des primes, etc.

Une modeste équipe de la Deuxième division — Dubocica de Leskovac, a engagé comme entraîneur un ancien de Partizan, du Racing de Paris et du Stade Français Milos Milutinovic.

L'un des meilleurs gardiens yougoslaves de tous les temps Vladimir Beara, a laissé l'Allemagne et Cologne pour revenir à Hajduk.

Partizan a engagé un jeune entraîneur — Zec, ancien patron de O.F.K. Belgrade.

La valse continue... tandis que les footballeurs n'ont pas le droit de changer de club !

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

LEVSKI - SPARTAK CHAMPION

Comme nous le pronostiquions la semaine dernière, Levski-Spartak a fait une question d'honneur de son accession au titre avant la clôture du championnat.

Il vient de s'attribuer un 12e titre de champion à l'issue d'un très périlleux déplacement à Plovdiv, d'où son grand mérite.

En effet, le club local Trakia des internationaux Dermendjiev et Popov avait deux ambitions, dont il poursuivait inlassablement la réalisation : le titre « officieux » de meilleure équipe de province et les médailles de bronze du championnat.

Aussi le choc décisif entre le leader et le club fanion local avait-il attiré au stade « 9-Septembre » de Plovdiv la grande foule.

Ce fut d'ailleurs une rencontre d'une grande intensité, qui tint en haleine les quelque 35.000 spectateurs qui avaient envahit le stade.

La première partie de ce grand match fut à l'avantage des défenses qui annihilèrent toutes les attaques des deux lignes d'attaques qui s'acharnaient à chercher à percer par le centre ou à lancer sur des balles perdues leurs sprinters (Dermendjiev et Popov chez Trakia, Mitkov chez Levski-Spartak).

Et pourtant, ce fut ce dernier qui fut à l'origine du but qui devait assurer la victoire et le titre au leader.

Après le repos, Levski avait changé de tactique en portant ses efforts d'attaque le long des touches où Mitkov et Vesseliov eurent tôt fait de désorganiser la solide défense de zone des locaux. Et à la 50e minute, Mitkov déboulant sur l'aile gauche centrait sur Vesselinov accouru de l'aile droite, qui catapultait le ballon dans les filets du gardien de Plovdiv.

Vesselinov venait de donner le titre à Levski-Spartak.

En fait, Levski n'avait même pas besoin de cette victoire pour être sacré champion, car au même moment, son concurrent direct, C.S.K.A. perdait toute chance théorique de pouvoir aspirer au titre, en se faisant contrer sur son propre terrain par Botev Vratza.

Les militaires désabusés et désorientés fournirent un de leurs plus mauvais matches de la saison. Ils se firent même mener par un but de Kamenov à la 10e minute et ce n'est que 50 minutes plus tard que grâce à Yakimov et Jekov qu'ils réussisent à égaliser.

Yakimov effectuait un de ses typiques slaloms, balle au pied dans la surface de réparation de Vratza. Il fut abattu et Jekov transforma le penalty.

C.S.K.A. avait sa petite chance de prolonger le suspense en championnat à la 72e minute, lorsque Yokimov fut de nouveau agressé. Jekov tira également le nouveau penalty... mais à côté. Cela lui arrivait pour la seconde fois de la saison (il avait déjà manqué un penalty contre Levski-Spartak).

Soulier d'Or 69, Jekov reste néanmoins un buteur impénitent, car avec ses 30 buts actuels (encore un match à jouer), il s'assure une nouvelle participation au palmarès de « France Football »-Adidas du meilleur buteur européen.

Nous nous sommes arrêtés plus longuement sur ces deux rencontres importantes du championnat, car elles réglaient définitivement la question du titre de champion 70.

Il reste encore une journée avant les vacances. Levski-Spartak est assuré du titre de champion, C.S.K.A. de celui de vice-champion. La dernière journée aura tout de même une importance pour l'attribution de la troisième place et des médailles de bronze.

Là, toutes les chances sont du côté du G.S.K. Slavia, l'équipe de Simeonov et Chalamanov, qui compte 2 points d'avance sur son concurrent direct Trakia (au meilleur goal average).

(29e journée)

G.S.K. Slavia	2	Krakra	1
Maritza	2	Etar	1
C.S.K.A.	1	Botev Vratza	1
Marek	2	Cernomore	1
Cernomoretz	1	Dounav	0
Spartak Plevène	2	Loc. Plovdiv	2
Trakia	0	Levski-Sp.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski-Sp.	50	29	23	4	2	67	16
2. C.S.K.A.	45	29	20	5	4	72	29
3. G.S.KK. Slavia.	36	29	14	8	7	40	31
4. Trakia	34	29	15	4	10	48	33
5. Loc. Plovdiv ..	31	29	13	5	11	49	44
6. Etar	30	29	11	8	10	39	36
7. Cernom. Bourgas	29	29	10	9	10	32	37
8. Akademik Sofia	28	29	9	10	10	34	31
9. Cernom. Varna.	27	29	10	7	12	41	33
Marek	27	29	12	3	14	41	46
Spartak Plevène.	27	29	10	7	12	28	49
12. Dounav Roussé.	25	29	8	9	12	27	34
13. Botev Vratza ..	23	29	8	7	14	30	37
* Maritza Plovdiv	23	29	10	3	16	33	45
15. Krakra	13	29	4	5	20	21	59

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 30 buts ; Bonev (Locomotive Plovdiv), 20 ; Dermendjiev (Trakia), 18.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

TRANSFERTS ET TRACTATIONS EN COURS

ALGER. — La première partie de l'intersaison que l'on prévoyait assez mouvementée s'est finalement déroulée dans un calme assez monotone.

En effet, il n'y eut, jusqu'ici, aucun transfert sensationnel. Les seuls intéressants concernent à des degrés divers, le C.F.F. Kouba, le Maah et l'inattendu U.S. Santé.

Chez le premier nommé, et comme chacun s'y attendait depuis fort longtemps, Amirouche a donné sa démission pour aller renforcer l'U.S. Santé, accompagné de son coéquipier Bakou qui, paraît-il, aurait préféré ainsi suivre son capitaine.

Les « Pétroliers » chez qui, décidément, il faut croire que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, ont aussi des difficultés pour conserver l'international Bouvahi, dont ses anciens dirigeants de Hussein-Day lui font les yeux doux avec, évidemment quelques arguments supplémentaires et extrêmement convaincants.

Chez les clubs civils et aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est au C.R. Belcour, qu'il y eut le plus de démissions dont deux ont été confirmées par la signature de nouvelles licences.

Il s'agit de Méziane et de Melouani qui sont allés renforcer l'effectif de l'U.S. Santé, qui aura fait durant ces dernières semaines un très gros effort de recrutement.

La grosse surprise est venue de Lalmas, Kalem, Achour et Amar, quatre internationaux, qui ont demandé à quitter le C.R. Belcour mais qui, à notre avis, finiront par se mettre sans doute d'accord avec leurs dirigeants.

Au M.C. Alger, pas de problème, seul Mesbah est encore récalcitrant, mais ne devrait pas le demeurer longtemps tandis que Tahir (annoncé un peu partout) est finalement resté fidèle à son club.

Une autre mutation pourrait faire du bruit : celle de Hemkouche (Mascara), actuellement avec l'équipe universitaire algérienne à Tunis, que l'on annonce avec insistance à Hussein-Dey.

Le M.C. Oran, qui sera entraîné la saison prochaine par l'ex-coach de Djidjelli Carlos Gomez, est actuellement le mieux placé pour s'attacher les services de Yahaoui (Temouchent) que convoitent également Tlemcen et Hussein-Dey.

JEUX UNIVERSITAIRES

U.R.S.S. EN OR ; FRANCE EN BRONZE

BELGRADE. — En battant l'Espagne 2-1 (mi-temps 2-0), l'Union soviétique a remporté à Skoplje la médaille d'or du deuxième Championnat Universitaire d'Europe. L'Espagne, vainqueur du Championnat précédent, a dû se contenter de la médaille d'argent.

Les deux équipes ont démontré un jeu d'une grande qualité technique, maintenant un rythme accéléré d'un bout à l'autre du match. Les Russes marquèrent leur premier but à la 7e minute et firent ensuite pression face à des adversaires qui, désorientés pendant un moment, leur résistèrent ensuite avec beaucoup de brio. Néanmoins, une minute avant la fin de la première mi-temps, les Soviétiques réussirent à aggraver le score sur une erreur de la défense espagnole.

Après la pause, les étudiants ibériques inquiétèrent le gardien soviétique mais ne purent marquer qu'à la 72e minute, sur penalty par Robles. La supériorité des Espagnols se poursuivit jusqu'à la fin de la partie mais les avants ne purent conclure leurs actions.

Le match a été arbitré par le Yougoslave Petar Kostovski devant 5.000 spectateurs. Buteurs : Douganski (7e et 44e) pour l'U.R.S.S. et Robles (72e) sur penalty pour l'Espagne.

Les Universitaires français, eux, ont enlevé, à Tevovo, la médaille de bronze en battant la Roumanie 2-1 (mi-temps 2-1). Les Tricolores se classent ainsi troisièmes, après l'U.R.S.S. (médaille d'or) et l'Espagne (médaille d'argent).

La victoire de la France est méritée. Dès le coup d'envoi, les Tricolores dominèrent et astreignirent les Roumains à se défendre. Les Roumains n'abandonnèrent pourtant pas tout espoir et menèrent plusieurs attaques dangereuses que la défense des Français, sûre et précise, réussit à conjurer. A la fin de la partie, les Roumains, jouant le tout pour le tout, assiégèrent littéralement les buts français, mais le coup de sifflet final mit fin à leur espoir d'égaliser.

Devant 3.000 spectateurs, le match a été arbitré par le Yougoslave Ratko Canak. Buteurs : Barbu (13e) pour la Roumanie, Radon (17e) et Mine (38e) pour la France.

COULISSES

MISS FOOTBALL

Les « fans » de Grande-Bretagne ont choisi leur reine, Miss Lesley Powell, 18 ans, qui portait les couleurs de Tottenham.

Lesley recevra un prix de 100 livres en récompense de son élection, elle emploiera cette somme pour des vacances aux Caraïbes où elle fera du ski nautique.

■ Dès la fin de ce mois, le Munichois et international Gerd Muller, un des héros du Mundial, sera acteur dans une série télévisée à épisodes intitulée : « Attention, essai ».

■ Mécontent de leur équipe, les Socios du club « Colon » de Buenos Aires, ont occupé le siège de la société. La police les en a délogés sans incident.

■ En prenant en main les joueurs de Valence, qu'il va entraîner la saison prochaine, Alfredo Di Stefano leur a dit : « Le football est un sacrifice permanent. C'est pourquoi nous essayerons de travailler le mieux possible. En ce qui me concerne, je veux être à la fois votre maître et votre compagnon. »

BERGMARK AU CALME

Orvar Bergmark, qui amena la Suède au Mexique, veut abandonner son poste d'entraîneur-sélectionneur et reprendre en main son ancien club, Oerebro. Ce ne sont pas les critiques qui le font agir ainsi, mais il a calculé que pour le championnat mondial 1974 il n'aurait pas de joueurs valables à sa disposition.

Bergmark pourrait être remplacé par Bengt Gustavsson, ex-pro en Italie et ex-entraîneur national en 1966.

■ Alexander Horvath, arrière central de Slovan Bratislava, viendra renforcer les rangs du Daring de Bruxelles, la saison prochaine.

■ Le jeune et remarquable avant centre du Rayo Vallecano (IIe Division espagnole), Teofilo Duenas, vient de signer à Barcelone. On ignore le montant de la somme, mais on l'estime coquet !

■ Tout dépendra de la décision de Miguel Munoz, mais on parle beaucoup, sur la Costa Brava, du transfert de l'arrière basque du Real Madrid, Zunzunegui, au club « lainier » de Sabadell.

■ Fait très rare en Espagne, le comité directeur du Real Betis Balompié, de Séville (IIe Division) a été réélu à l'unanimité sous une « ovacion fénoménal » !

■ L'équipe argentine San Lorenzo de Almagro effectuera bientôt une tournée en Europe ; elle participera au tournoi de Cadix (Espagne) puis mettra ensuite le cap sur l'Italie et l'Allemagne.

■ Max Merkel, l'entraîneur de Séville, ne parle pas l'espagnol et pour tout dire, n'aime pas beaucoup parler. Heureusement, pour les journalistes, Merkel a un interprète qui a une imagination fantastique et qui, ainsi, pallie le mutisme du « tecnico » !

■ La Fédération péruvienne vient d'adresser un câble à Didi qui se trouve à Rio, afin qu'il revienne au Pérou pour encaisser les primes promises en cas de victoire des Péruviens. Total : quelque trois millions.

■ Nandor Higdekuti a reçu l'autorisation de la Fédération hongroise d'exercer son métier à l'étranger. On parle de lui à Dynamo Zagreb.

■ Geoff Hurst, le buteur de l'Angleterre, passe ses vacances aux Baléares et vient de dire à des amis espagnols : « Je me demande encore comment les Allemands ont fait pour nous éliminer ».

LES RECORDS POUR HAMPDEN PARK

Hampden Park de Glasgow détient tous les records européens d'affluence de tous les temps :

— pour des rencontres entre clubs : 146.433 spectateurs pour Celtic-Aberdeen en Coupe d'Ecosse (1937) ;

— pour un match « international » : 149.574 la même année lors de Ecosse-Angleterre.

Pour la Coupe d'Europe : 127.621 à l'occasion de la finale 1960 (Real Madrid b. Eintracht Francfort 7-3).

Et Glasgow ne compte que 2 millions d'habitants.

■ Un porte-parole du Patronat des « Quinielas » (Pronostics) espagnols vient de déclarer que son entreprise ne serait pas touchée par l'augmentation du nombre des clubs (18) de la Division espagnole.

■ Don Manuel Meler a été élu par acclamation, président de l'Espanol de Barcelone. Bon courage senor presidente ! Son club a un déficit de 173 millions de pesetas (plus du milliard !)

■ Selon la vieille théorie de Helenio Herrera : « Je coûte cher mais ça rapporte ! » le Séville F.C. bien qu'il paye une somme fantastique à Merkel vient d'enregistrer cette saison un bénéfice net de 60 millions.

■ L'organisation du « VI Trofeo Colombino » de Huelva (22 et 23 août) coûtera 80 millions de francs à la municipalité. Equipes participantes : Real Madrid, Standard de Liège, Spartak Moscou, Séville.

■ Tostao, le « Pelé blanc », vient de « rempiler » au Cruzeiro de Belo Horizonte. Le merveilleux gamin du Minas Gerais encaissera quelque soixante millions plus son salaire et les primes de matches ! Cruzeiro, le bien nommé !

■ Quatre arbitres du « Colegio Gallego » (Galice) viennent de démissionner parce que, parmi l'équipe arbitrale qui devait diriger la finale du championnat des Rias Altas, se trouvait un gamin de... onze ans désigné comme juge de touche. Jeune loup...

SANS PITIE

Le Belge Roger Claessen vient de passer deux saisons en « Bundesliga ». Comme on lui demandait son opinion sur le football allemand, il a répondu : « Le joueur allemand manque tout à fait de cordialité. Il est aussi égoïste. L'esprit de camaraderie n'existe pratiquement pas dans les équipes. Mais par contre, sur le terrain, ces joueurs remplissent magnifiquement leur contrat. Une seule chose compte alors : se battre et gagner. »

■ La célèbre compagnie d'assurances anglaise, la Lloyds, vient d'évaluer les trophées de collection du roi Pelé, c'est ainsi que la couronne en or, offerte par les Mexicains, vaut 32 millions, autant que le ballon avec lequel « O REI » marqua son but numéro 1.000. Le maillot avec lequel Pelé marqua ce but : 16 millions. La culotte : même prix. Souliers : idem. Accrochez-vous aux branches ! !

■ Sir Stanley Matthews entraîne les Hibernians de Malte et pense jouer contre le Real Madrid à Chamartin. Elixir de jeunesse, l'air de Malte, certes, mais tout de même !... à 55 ans.

■ Le Drapeau rouge de Sofia remplacera le Slovan Bratislava au tournoi Ciudad Palma de Majorque aux îles Baléares, qui se déroulera les 6-7-8-9 août, avec Tottenham - Cologne et l'Atletico Madrid.

■ Pontevedra, qui vient de descendre en Division II espagnole, et qui était entraîné en dernier lieu par Louis Hon, accuse un déficit de 400.000 F pour l'exercice 1969-1970.

JOAO HAVELANGE EN ESPAGNE

A la suite de l'affaire Silva (le club Flamengo de Rio devant cinquante millions à Barcelone), la Fédération espagnole avait interdit aux clubs brésiliens de se produire sur les gazons de la péninsule. Le président de la C.B.D., Joao Havelange, viendra bientôt à Madrid pour arrondir les angles... et on verra « tra los montes » quelques vedettes du « tir campéao ».

■ Miguel Sans, ex-joueur de Majorque et de Las Palmas, 43 ans, est mort foudroyé par une décharge électrique (de 125 volts seulement, pourtant) alors qu'il faisait des travaux chez lui avec un vilebrequin.

■ Trente-deux des trente-trois pays participants inscrits à l'U.E.F.A. participent à la Coupe d'Europe des Nations. Un seul absent : l'Islande. 85 rencontres de cette épreuve sont prévues en 1970 ; 33 dans le premier semestre 1971 et 34 pendant le second semestre.

■ Est-il facile d'entraîner une équipe de vedettes ? C'est la question posée par un confrère brésilien à Mario Lobo Zagalo, entraîneur du Brésil. « Oui, très facile, a répondu ce dernier, il suffit de mettre chaque joueur à sa vraie place. »

SPÉCIAL CALCIO

+ 341.189

Le football italien interclubs se porte aussi bien que la Squadra. Ce bilan établi sur les deux dernières saisons est très éloquent (les chiffres de recettes sont en lires).

	Spectateurs 68-69	Spectateurs 69-70	Différence	Recettes 68-69	Recettes 69-70	Différence
SERIE A	6.818.413	7.232.173	+ 413.760	10.632.299.040	11.814.941.470	+ 1.182.642.430
SERIE B	3.451.022	3.189.508	— 261.514	3.938.426.900	3.749.308.592	— 189.118.308
SERIE C	3.228.908	3.235.148	+ 6.240	2.875.876.701	3.082.019.130	+ 206.142.429
SERIE D	2.882.229	3.064.932	+ 182.703	2.152.046.097	2.488.282.035	+ 336.245.938
TOTAL	16.380.572	16.721.761	+ 341.189	19.598.648.738	21.134.561.227	+ 1.535.912.489

MUNDIAL ÉPILOGUE

RIO ET FONTAINE EN TETE

Le classement des finales de Coupe du Monde laisse le Maracana de Rio au premier rang.

1950 : Rio : Uruguay-Brésil, 2-1 : 200.000 spectateurs.
1970 : Brésil-Italie, 4-1 : 112.000.
1966 : Londres : Angleterre-Allemagne, 4-2 : 90.000.
1930 : Montevideo : Uruguay-Argentine, 4-2 : 90.000.
1962 : Santiago : Brésil-Tchécoslovaquie, 3-1 : 60.000.
1958 : Stockholm : Brésil-Suède, 5-2 : 50.000.
1954 : Berne : Allemagne-Hongrie, 3-2 : 45.000.
1938 : Paris : Italie-Hongrie, 4-2 : 45.000.
1934 : Rome : Italie-Tchécoslovaquie, 2-1 : 45.000.

Le tableau des buteurs-rois montre Fontaine toujours le numéro un.

1. Fontaine (France, 1958) : 13.
2. Kocsis (Hongrie, 1954) : 11.
3. Müller (Allemagne, 1970) : 10.
4. Ademir (Brésil, 1950) ; Eusebio (Portugal, 1966) : 9.
5. Stabile (Argentine, 1930) : 8.
6. Leonidas (Brésil, 1938) : 7.
7. Nejedly (Tchécoslovaquie, 1934) : 5.
8. Garrincha e Vavà (Brésil, 1962 ; Jerkovic (Yougoslavie, 1962) ; Albert (Hongrie, 1962) ; Ivanov (U.R.S.S., 1962).

■ **Un club qui fait l'admiration de toute l'Espagne, c'est le « El Ejea » (Division III). Pour une population de 6.000 habitants, l'équipe dispose d'un stade ultra-moderne de 3.500 places et compte plus de 600 Socios.**

■ Les bons résultats de l'équipe israélienne en Coupe du Monde ont été accueillis avec satisfaction en Australie. L'amour-propre national y a été flatté par le fait que les vainqueurs (par un tout petit but, et encore un « auto-goal ») du onze national dans les éliminatoires) aient fait bonne contenance parmi l'élite mondiale.

■ Les représentants de la presse australienne à Mexico sont rentrés à Sydney convaincus que l'Australie elle aussi n'aurait pas été ridicule si elle s'était qualifiée pour la poule finale. John Havas, du journal spécialisé « Soccer World » estime même que l'Australie aurait battu la Suède et que la défense australienne aurait fait mieux encore que celle d'Israël contre l'Uruguay (victorieuse 2-0).

BANKS JUGE RAMSEY

Gordon Banks, gardien anglais du Mundial, que les spectateurs biterrois verront le 8 août avec son équipe, Stoke, contre Marseille, raconte ses souvenirs dans les colonnes du « News of the World ». Il écrit notamment :

« Les attaques contre Alf Ramsey étaient, je suppose, inévitables. Il n'a jamais caché que, pour lui, il était plus important de gagner que de se faire des amis. C'est pourquoi il est beaucoup plus vulnérable lorsque le cours des événements se retournent contre lui.

Les accusations les plus courantes concernant ses méthodes sont :

— Pourquoi n'avoir pas utilisé davatange de joueurs en attaque ?

— Pourquoi avoir conservé un système de jeu très pénible à la cruelle altitude de Mexico, puis avoir continué de penser qu'il était rentable ?

La réponse se trouve dans les résultats obtenus par l'Angleterre depuis la World Cup 1966. Elle avait en quatre ans joué 35 matches, en n'en perdant que quatre !

Citez-moi un directeur national qui changerait ses méthodes après cette cascade de résultats. On l'aurait traité de fou !

Seulement, que voulez-vous, dans l'altitude et la chaleur, les données n'étaient plus les mêmes. Des joueurs comme Martin Peters et Geoff Hurst en ont particulièrement souffert, et davantage encore Alan Bail, qui passait pour avoir des poumons sur mesure pour le Mexique.

De sorte que demander aux Anglais de jouer comme les Brésiliens, c'était comme si on avait voulu opposer Joe Frazier (champion olympique des lourds 1964) à Cassius Clay. Il n'était pas bâti pour cela, il aurait été balayé s'il avait essayé. »

■ **L'Australie en 1970 vit vraiment à l'heure internationale. Les visites d'équipes étrangères se multiplient afin de permettre au onze national reconstitué, et une nouvelle fois rajeuni, de posséder une véritable expérience. Ainsi, depuis le début de l'année diverses sélections australiennes expérimentales ont donné la réplique à Inter de Bratislava, Dynamo Moscou, la sélection olympique roumaine, qui comprenait cinq « Mexicains », Manchester City et le F.C. Zurich.**

■ Walter Mandelli, président du secteur technique de la Fédération italienne, va probablement démissionner le 29 août, lorsque à Rome se réunira le Conseil fédéral pour faire le point sur l'expédition de la Squadra au Mexique.

TECHNIQUE AU SOMMET

Les entraîneurs du dernier carré d'as de la Coupe du Monde se retrouveront le 30 août à Londres pour une conférence organisée par la commission technique de la F.I.F.A. Ainsi Zagalo (Brésil), Valcareggi (Italie), Schoen (Allemagne) s'il est rétabli après une récente opération et Hohberg (Uruguay) confronteront leur point de vue dans un domaine passionnant.

■ Rivera, qui après sa rentrée du Mexique, a critiqué la conduite technique de la Squadra (et qui va être jugé par le Tribunal de la Fédération), s'en tirera avec un blâme.

■ Lodetti, passé de Milan à la Sampdoria, ne s'accorde pas avec son nouveau club. Il demande 35 millions de lires (ce qu'il gagna la saison dernière à Milan). La Sampdoria lui en offre « seulement » vingt.

■ L'Inter ouvrira officiellement la nouvelle saison en rencontrant à San Siro le Bayern Munich le 24 août.

■ Castano, le « libero » de la Juventus, ex-international, âgé de 31 ans, laissé libre par son club, jouera sans doute à l'Inter.

■ La Coupe des Foires verra quatre équipes italiennes : Torino, la Juventus, l'Inter et la Fiorentina.

■ Naples risque de ne pouvoir jouer ses premiers matches de championnat dans son stade, le San Paolo. Il avait été presque détruit au mois de juin par les supporters déchaînés au cours du match Naples-Swindon pour un tournoi italo-anglais.

RIVA a lu football MAGAZINE

" Un numéro qui

fait le tour

et la joie du monde "

BILAN EUROPE

L'ÉTOILE ROUGE DOYENNE

Deux tableaux parus dans « Sport » de Zurich qui précisent la carrière des qualifiés pour la Coupe d'Europe et la Coupe des Coupes 70-71 avec nombre de matches dans chacune des compétitions, total des buts pour et contre. On note que l'Etoile Rouge de Belgrade est la doyenne de la Coupe des Champions qu'elle jouera pour la septième fois.

Feyenoord et ses rivaux

	Coupe des Champions			Coupe des Coupes		
	J.	P.	C.	J.	P.	C.
Bâle	2	4	2	1	2	0
Fenerbahce	5	15	9	1	7	6
Carl Zeiss Jena	1	2	0	1	8	9
Standard	4	22	27	3	21	22
Rosenborg	1	2	1	2	4	4
Sporting Lisbonne	5	14	12	2	14	18
Floriana La Valette	3	6	1	3	8	1
Slovan Bratislava	1	4	4	4	21	27
Moenchengladbach	Début			1	2	0
Feyenoord	4	25	32	0	—	—
Everton	1	2	1	1	4	5
Keflavik Reykjavik	1	2	0	0	—	—
Nenduri Tirana	3	4	2	0	—	—
Ajax	5	24	28	1	2	2
I.F.K. Göteborg (Sd)	3	12	9	0	—	—
Legia	3	12	16	2	9	10
Austria	4	13	12	2	4	2
Atletico Madrid	2	15	19	3	23	35
Ujpest-Dozsa	1	4	6	2	13	15
Etoile Rouge	7	25	25	0	—	—
Saint-Etienne	5	14	13	1	4	4
Celtic	4	26	33	2	16	25
Panathinaikos (Gr.)	6	16	10	1	2	0
Jeunesse Esch (Lux.)	6	17	12	0	—	—
Glentoran (Irl.)	3	6	4	1	2	1
Waterford (Eire)	3	6	0	0	—	—

● Le K. B. Copenhague (Danemark), E.P.H. Larnax (Chypre), Cagliari (Italie) et le P.V. Kokkola (Finlande) apparaissent pour la première fois dans les deux Coupes européennes réunies.

Manchester City et ses 33 adversaires

	Coupe des Coupes			Coupe des Champions		
	J.	P.	C.	J.	P.	C.
Manchester City	1	9	14	1	2	1
Linfield	1	2	2	5	13	10
Benfica	Début			10	62	82
F.C. Zurich	Début			3	13	0
Cardiff	5	23	25	0	—	—
F.C. Bruges	1	2	2	0	—	—
Hibernian La Valette	1	2	0	3	6	2
Real Madrid	Début			15	95	132
Vorwärts Berlin	1	2	2	6	22	19
Bologne	Début			1	3	3
Valkeakoski	1	4	2	3	6	2
Aberdeen	1	4	6	0	—	—
Honved	2	8	9	1	2	1
Nantes	Début			2	6	5
Aalborg B.K.	1	2	1	0	—	—
Göztepe Izmir	1	6	7	0	—	—
Union Luxembourg	3	6	0	1	2	0
Partizani Tirana	1	2	2	3	6	4
P.S.V. Eidhoven	1	4	6	2	8	11

● Les gagnants des Coupes d'Allemagne de l'Ouest, de Bulgarie, Roumanie et Pologne ne sont pas encore connus.

● L'Olymp. Lubljana (Yougoslavie), Aris Salonique (Grèce), Chelsea (Angleterre), K.A. Akureyri (Islande), Pesoporikos Larnox (Chypre), Karpaty Lwow (?), Stromgodset (Norvège, adversaire de Nantes), Wacher Innsbrück (Autriche), Atvidaberg (Suède), Bohemians Dublin (Eire) et T.V. Gottwaldow (Tchécoslovaquie) joueront leur première Coupe des Coupes.

FRANCE FOOTBALL

Un gaucho au Capitole

(J.-P. OUDOT)

JOSE FARIAS voit loin, très loin même. Dans... huit ans exactement, il redeviendra ce qu'il était naguère : un véritable « gaucho » ! Non loin de Rosario, seconde ville d'Argentine, il est en effet propriétaire d'un joli ranch dont s'occupe à l'heure actuelle son frère. L'élevage de José Farias (des bovins surtout) est très coté en Argentine.

Mais avant de donner rendez-vous à tous ses amis français (et ils sont légion) et de les accueillir durant la Coupe du Monde 1978, l'ex-meneur de jeu du Red Star veut réaliser un rêve qui lui tient particulièrement à cœur : faire ses preuves en tant qu'éducateur et entraîneur après avoir fait ses preuves, balle au pied.

C'est un rêve qu'il caresse depuis 1966. Nous nous souvenons en effet d'une longue conversation dans l'avion qui emmenait Strasbourg à Sofia pour le compte de la Coupe des Coupes, que nous avions eue avec José. Il en était ressorti que Farias ressentait un besoin irrésistible de former de jeunes joueurs. Rien que pour le plaisir.

Aujourd'hui, la situation n'a pas évolué d'un pouce. Il prend un risque énorme en sacrifiant une carrière qui n'était pas terminée. Mais lorsqu'on aime le football à ce point, le calcul ne rentre jamais en ligne de compte.

Un homme lui fait entièrement confiance : Lilian Buzzichelli, qui relance Toulouse. José n'abandonnera pas ses souliers à crampons pour autant : il restera le meneur de jeu à l'incomparable technique et à la remarquable clairvoyance. Il continuera aussi, par jeu, à effectuer ce dribble indescriptible qu'il amorce toujours sur balle gauche et que les arrières droit de France n'appréciaient pas tellement !

Mais une page est pratiquement tournée. Il va jeter toutes ses forces dans une bataille difficile : donner droit de cité au football dans un fief de rugby.

Dès aujourd'hui, il va s'atteler à la tâche en dirigeant un stage de préparation qui aura lieu à Aurignac (Haute-Garonne) dans un cadre de verdure enchanteur. Les premières difficultés surgiront : amalgamer une équipe hétéroclite au départ et faire d'elle une formation de premier plan dans un groupe qui s'annonce particulièrement épineux.

Avec son accent inénarrable, son sourire perpétuel aux lèvres, sa gentillesse coutumière et son talent à forcer les sympathies, José gagnera le premier combat. Epaulé par l'ex-professionnel Richard Boucher et comptant sur les « anciens », Bocchi et Jackie Bernard entre autres, il s'attaquera à la deuxième épreuve : la plus importante de toutes à ses yeux.

« Je veux redonner aux footballeurs le plaisir de jouer au football et aux spectateurs le plaisir d'assister à une véritable fête. C'est peut-être une tâche présomptueuse, mais c'est la seule qui peut redonner le goût de ce sport.

Je ne connais pas encore mes éléments, mais je fais confiance à M. Buzzichelli pour avoir choisi des joueurs soucieux de leurs responsabilités dans une région qu'il faut reconquérir à tout prix.

La Coupe du Monde m'a fortifié dans l'esprit qu'il était nécessaire de travailler la technique sans, bien entendu, négliger le physique. Il existe cependant une différence entre physique et technique. Une différence essentielle même : on peut atteindre le plafond sur le plan physique. Jamais sur le plan technique. »

Remettre Toulouse sur ses rails est un premier objectif. Farias ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Depuis Sofia, une idée trotte dans sa tête. Lancinante : former des jeunes, toujours des jeunes, encore des jeunes. Il précise sa pensée :

« Sortir des jeunes est une tâche relativement facile. Les convaincre de persévérer est beaucoup plus délicat. J'ai déjà connu bon nombre de remarquables techniciens, de joueurs aux promesses réelles. Mais ils ont abandonné trop vite. Il faut leur redonner le goût de la lutte, de la persévérance et aussi... leur donner les moyens de faire du football leur profession. Pour les convaincre, une seule solution : leur faire aimer leur sport comme une passion. Il y a trop de jeunes qui vont à l'entraînement comme à l'usine... »

Bonne chance, José ! On suivra vos premiers pas avec beaucoup d'intérêt. Et qui sait ? Peut-être ne redeviendrez-vous pas gaucho ! Vous aimez tant la France !